N°9

AH! NANA

8f

L'été est propice aux coups bas. Ah ! Nana, à son tour, vient d'en faire l'expérience.
La sentence est tombée le 18 août : le journal est désormais interdit à la vente aux mineurs.
C'est grave, très grave.
Quand on sait que cette interdiction signifie que le journal ne sera plus vendu ni dans le métro, ni dans les gares ni dans les aéroports.
Mine de rien, cela représente 30% de vente en moins.
Nous n'avions pas besoin de cela. Ah ! Nana est un petit journal, avec de petits moyens, aux reins fragiles.
Tiré à 30.000 exemplaires, il était vendu à 15.000.
Chacune dans l'équipe le savait. Toutes, nous acceptions, parfois en maugréant, des concessions financières pour que le journal vive, vaille que vaille.
Mais les sujets traités : la sexualité des petites filles, le sado-masochisme, la mode, la violence, l'homosexualité et aujourd'hui l'inceste, ont l'heur de déplaire.
On n'a pas l'habitude de voir des femmes ruer dans les brancards. Les dessins, les textes, souvent d'un humour vengeur et iconoclaste, nous valent d'être punies.
Les marchands de journaux, peureux, ne feront probablement pas la différence entre un journal interdit au mineurs et un journal interdit tout court.
Moralité : Ah ! Nana va mourir. Nous en sommes conscientes et profondément attristées. La censure s'exerce, une fois encore. Entre deux revues de cul, nous tombons. Il ne s'agit pas de s'insurger contre cet amalgame, mais de s'élever contre toute censure.
Nous n'avons pas peur des mots, ni des images. Nous le payons aujourd'hui.

Carine Lenfant

9 sommaire

Le Plus grand amour : Cecilia ..... P. 4

Dossier inceste : Carine Lenfant, Sotha, Françoise Grassin, Isabelle Sacuto, VICTORIA THERAME

Vampir : Marie Ange Le Rochais ..... P. 22
Super Betty : Cornillon ..... P. 26
Game Over : Chantal Montellier ..... P. 28
On A Volé Gloria : Yvette Barbetti ..... P. 36
Le vin des hannetons : Trina Robbins ..... P. 40

La Gazette : Janie Jones, Pierre Couperie, Victoria Thérame, Isabelle Sacuto, Sylvie Moinet, Jocelyne Signoret, Evelyn Caron Lowins.

Un cœur blessé : Yves Chaland ..... P. 50
Doris Et Compagnie : Cecile de Filipi ..... P. 55
Histoire d'eau : Nicole Claveloux ..... P. 58
Fantasmez, Fantasmez : Vepy, Ceppi ..... P. 62

Couverture : Liz Bijl
Maquette : L'amer Denis

Rédactrice en chef : Janic Guillerez
Secrétaire de rédaction : Janie Jones

Attention ! Dans le numéro 8 d'AH ! NANA, la B.D. de Chantal Montellier « DIVINE », adaptait un extrait de « NOTRE DAME DES FLEURS » qui était copyright EDITIONS GALLIMARD, évidemment.

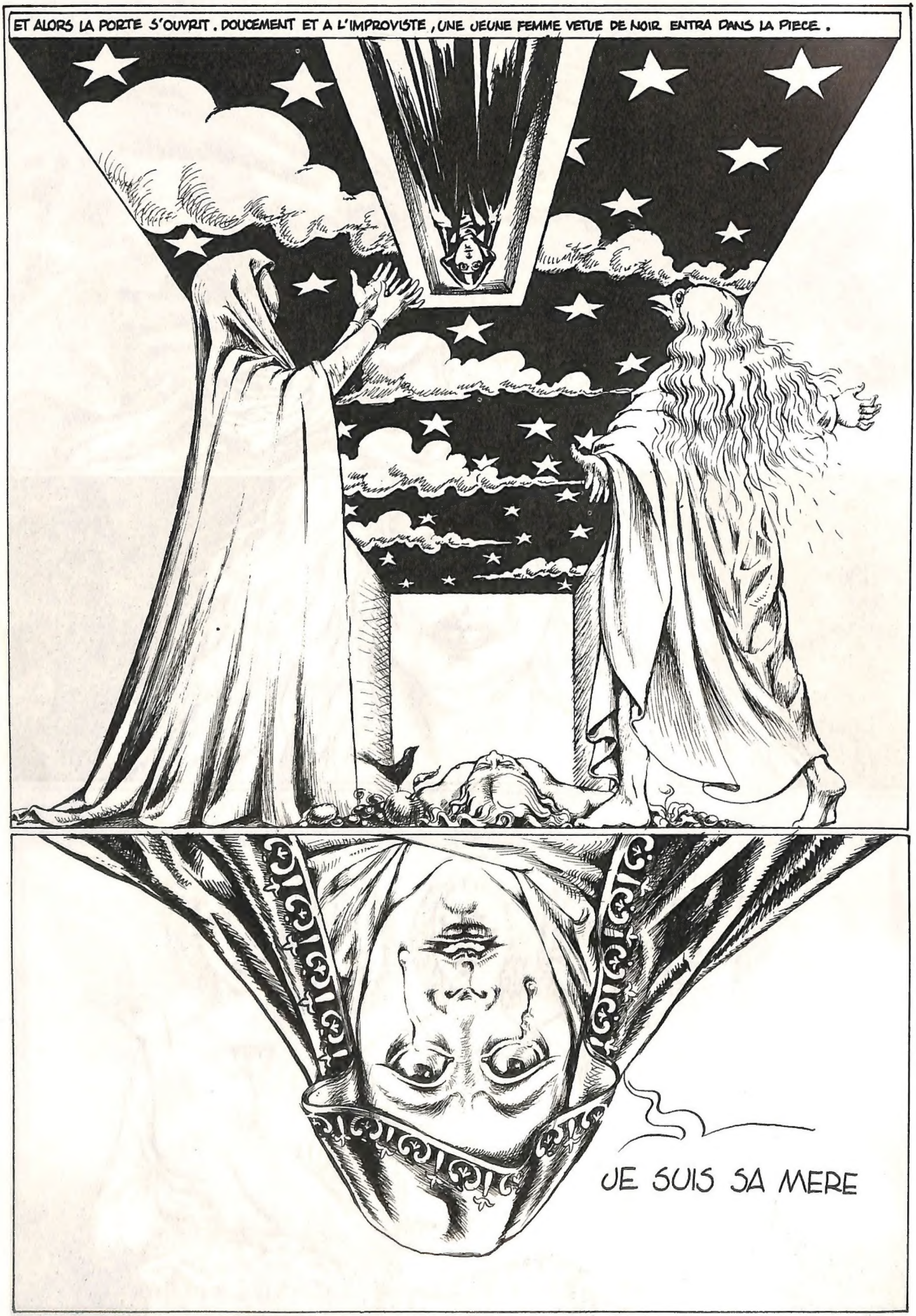
DIFFUSION : FRANCE : N.M.P.P. BELGIQUE : Distri B.D. 263 rue Royale B. 1030 BRUXELLES - U.S.A. : Côte Ouest : Bud Plant P.O. Box 1886 Grass Valley Ca. 95945.
AH ! NANA N°9 - Trimestriel édité par les Humanoïdes Associés. L.F. Editions S.A.R.L. au capital de 20.000 F. dépôt légal septembre 1978. Directrice de la publication : Janic GUILLEREZ. Siège Social : 41 rue de Lancry 75010 Paris.

© Humanoïdes Associés 1978. L.F. Editions. Trina Robbins - Cecilia. Commission paritaire n°58662.

Impr. UPI-BORDEAUX - Photocomposition : COMPOSCOPIE. Dépôt légal Imp. n°533. 3e trimestre 1978. Printed in France.

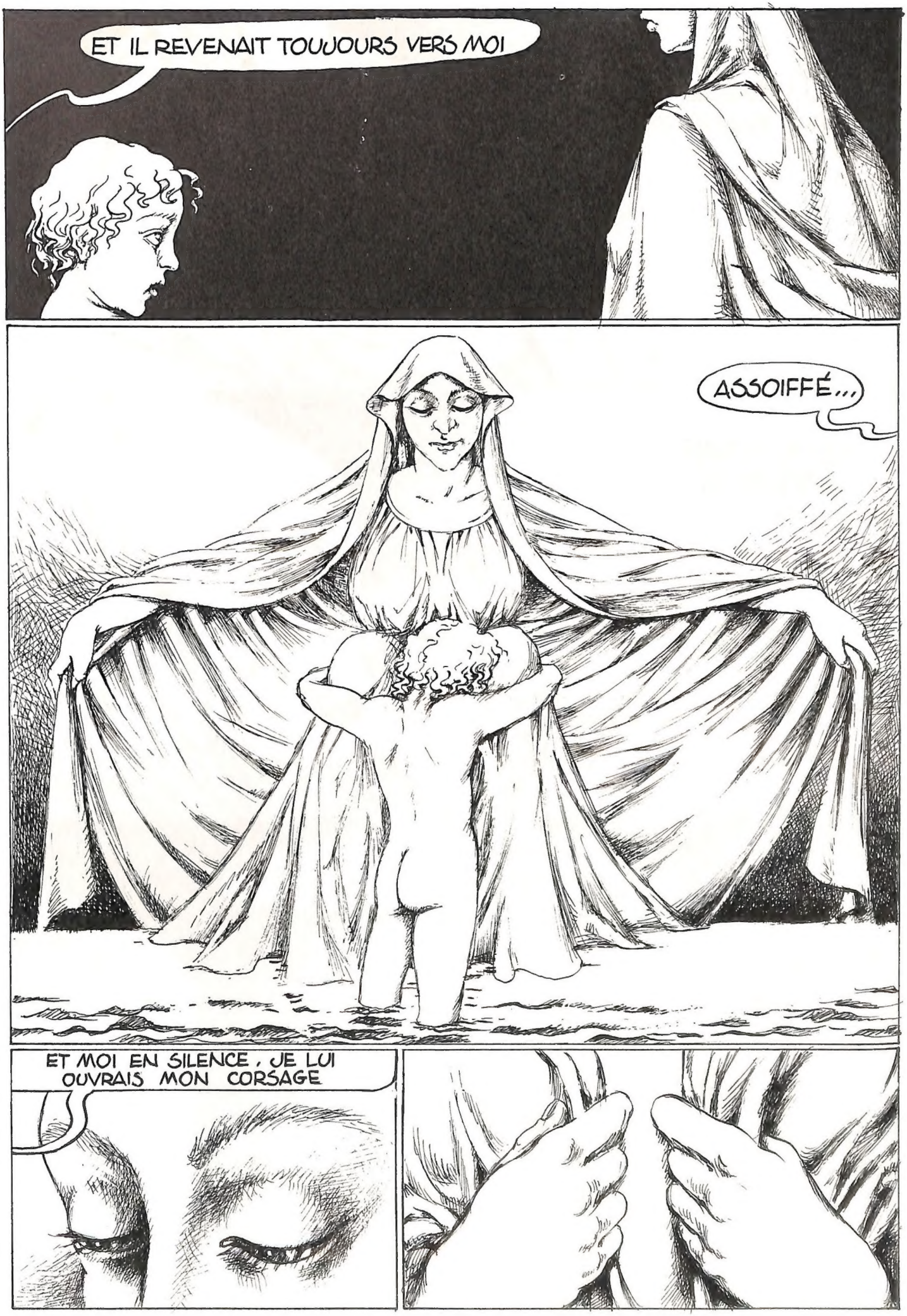
par Cecilia Capuana 78

IL EST MORT!


ET ALORS LA PORTE S'OUVRIT. DOUCEMENT ET A L'IMPROVISTE, UNE JEUNE FEMME VETUE DE NOIR ENTRA DANS LA PIECE.
JE SUIS SA MERE

ET VOUS, REGARDEZ COMME SAIGNE MON PAUVRE CŒUR ...
IL A SEPT ANS DÉJA, MON PETIT, IL S'EST ENFUI ...

LOIN !...
BIEN QUE JE L'EUSSE SECRETEMENT LIÉ A MOI ...


ET IL REVENAIT TOUJOURS VERS MOI
ASSOIFFÉ...
ET MOI EN SILENCE, JE LUI OUVRAIS MON CORSAGE

LUI TENDAIS UN SEIN BLANC DE LAIT
QU'IL BUVAIT AVIDEMENT
JUSQU'A CE QU'IL SOIT DEVENU UN HOMME, IL NE S'APERÇUT PAS DU DOMMAGE FATAL

ALORS, FOU, IL S'ENFUIT VERS L'EXTÉRIEUR DANS UNE SPIRALE TOUJOURS PLUS AMPLE ...
À SUIVRE

Louis Malle : « Le Souffle Au Cœur »

Exo

Le grand tabou

Alors comme ça, il a eu un souffle au cœur, votre petit ? Mais alors, vous avez couché avec lui !

Inceste : la grande rumeur de l'inquiétude contemporaine souffle sur les familles ! Il fallait, au milieu de l'implacable loi du silence, oser évoquer le sujet le mieux gardé de notre temps.

Les ethnologues s'accordent au moins sur un point : l'inceste est tabou dans toutes les sociétés. Mais ce n'est nullement la peur d'une dégénérescence éventuelle qui justifie l'interdit.

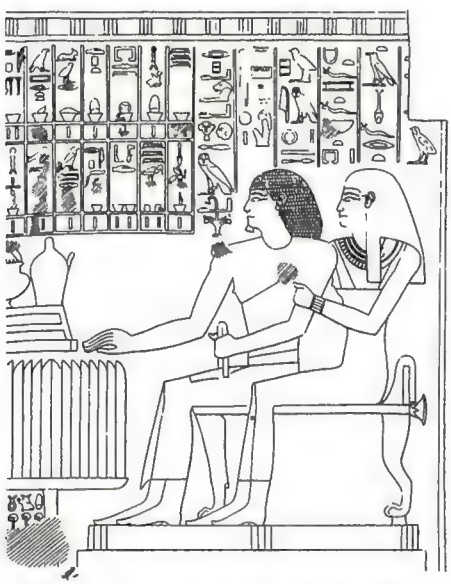
« Le Souffle Au Cœur »

gamie

La preuve en est que le tabou existait bel et bien chez les Trobiandais, en Mélanésie, alors que Malinowski constatait avec stupeur au début de ce siècle qu'ils ignoraient tout du processus de la procréation, ne faisant pas le lien entre copulation et conception. Le « père » au sens où nous l'entendons n'existait pas, il n'était que l'amant de la mère. L'interdit se retrouve néanmoins, déplacé il est vrai, sur la lignée maternelle (c'est le frère de la mère que la fille ne peut épouser). Lévi-Strauss estime pour sa part que le tabou de l'inceste est « facteur de civilisation ». L'exogamie (le mariage hors de la famille) garantit un réseau d'échanges, de biens et de femmes, avec le clan ou le village voisin.

En faisant l'amour, on ne fait pas la guerre ...

Mais cette idée, solidement ancrée, de dégénérescence, d'où vient-elle, au fait ? C'est probablement Aristote le premier qui a prétendu que les unions consanguines ont des répercussions catastrophiques sur les descendants. La croyance s'est perpétuée au fil du temps, alors que rien — même aujourd'hui avec les découvertes génétiques — ne permet de l'affirmer avec certitude. Les exemples contraires abonderaient plutôt : Dans la mythologie, les couples incestueux sont monnaie courante, les jumeaux (frère/-sœur) héros civilisateurs sont universels. Chez les Grecs, Zeus lui-même était issu de trois générations incestueuses. Il ne s'en porte pas plus mal pour autant. Les enfants qu'il eut de sa sœur Héra, Hébé et Arès, nous sont décrits comme des êtres fort beaux. Héraklès, son fils et arrière petit-fils à la fois, est plutôt du genre solide ...
L'histoire des pharaons indique clairement que le mariage incestueux était la règle.



Cléopâtre était l'épouse de Ptolémée, Nefertiti celle d'Akhenaton, c'est-à-dire de leurs frères.

Fidèles en cela à un modèle divin : le couple formé par Isis et Osiris.
Au V^e^ siècle, la civilisation iranienne zoroastrienne recommandait l'endogamie. Lors des guerres politico-religieuses, qui opposaient les Sassanides aux Chrétiens parthes, injonction était faite à ces derniers de « revenir à la foi des pères et de le montrer en pratiquant le mariage père-fille, mère-fils, et frère-sœur ».

Chez les Incas, on retrouve le même souci de préserver la pureté de la lignée divine.
Les souverains pouvaient avoir plusieurs concubines (certains en eurent jusqu'à cent) mais la seule reine véritable, la « coya » sacrée, était leur propre sœur, alors que le Code de Tupac Yupanqui interdisait à l'homme du peuple d'épouser la sœur de son père, ou sa nièce, et que les unions entre cousins étaient également défendues. Quiconque d'ailleurs violait cette loi était puni de mort ou de mutilation.
Les dynasties occidentales n'ont pas failli à la règle, les mariages consanguins sont fréquents. Le « sang bleu » ne doit pas pâlir. Dès le moyen âge pourtant, l'église interdit les unions entre cousins jusqu'au cinquième degré. Les exceptions confirment la règle. Pour le vulgaire, l'interdit est là et bien là.
Du coup l'inceste répugne et fascine à la fois.
Pour s'en convaincre, il suffit de guetter les réactions dès qu'un film, abordant ce sujet, sort sur les écrans.
En 1971, Louis Malle défraie la chronique avec « La Souffle au Cœur ». Avis défavorable de la commission de précensure qui s'émeut à la lecture de trois mots :

« Ils font l'amour ». De qui s'agit-il ? D'un adolescent et de sa mère.

Tout le monde néanmoins se précipite. Le film est un succès. Les spectateurs en mal d'émotions en seront pour leurs frais : point de « vice » mais une scène traitée avec pudeur. Ne l'oublions pas : Clara a une « excuse ». Lorsqu'elle prend Laurent dans les bras, lorsqu'elle cède à ce moment « d'égarement », elle est saoûle.
Par la suite, le « secret » sera bien gardé, l'incident ne se reproduira pas. Simple passage de Laurent à la vie

d'homme.
Le texte de cette scène, publié dans le journal « Le Monde » suscite un volumineux courrier. Le scandale s'amplifie, le ridicule, hélas, ne tue pas.
Alfred Fabre Luce exprime sont point de vue : « *Nos intellectuels gauchistes visent à détruire la famille. Cette expérience a déjà été faite. C'est ce qu'on appelait la horde et la civilisation justement a consisté à s'en sortir* ».
Le Dr. Duché, psychiatre de renom, prend le relais : « *L'inceste mère-fils ne s'observe JAMAIS sauf chez les grands pervers psychotiques* ».
M.J. * cite pourtant dans un de ses livres l'« horrible témoignage » d'un lecteur qui lui écrit :

« *Je n'ai jamais lu Freud, mais Œdipe était antérieur à lui et certain attrait entre mère et fils est de tous les temps. Il fut le mien dans ma prime puberté. De douze à quatorze ans, ma mère m'a procuré de petits attouchements manuels et buccaux (...). Je trouvais cela fort agréable, NATUREL, et n'y voyais qu'un complément de sollicitude. Adolescent, je n'ai jamais coïté per vaginam avec ma mère, qui refusa mes propositions (...). C'est alors que je pris conscience de la pression sociale sur ce genre d'inceste, le plus tabou des tabous, beaucoup plus répandu que d'aucuns pensent, des confidences de camarades me l'ont révélé. L'inceste père-fille est popularisé par les soins des faits divers et des tribunaux* ».
Car, en effet, c'est de celui-là dont on parle.
Leïla Sebbar, dans son livre « On tue les petites filles » (Stock, 1978), décrit, une, deux, dix histoires semblables, plus sordides les unes que les autres où le père — ou le beau-père — exerce son pouvoir sur le corps de sa fille. « *La mère est morte ou bien elle est partie* ». Si elle est là, « *aveugle et sourde, elle se soumet à l'autorité du père* » qui n'hésite pas à exercer des violences quotidiennes, à proférer des menaces en cas de refus, ou si l'enfant veut alerter sa mère, à porter des coups si cette dernière veut le dénoncer ...
L'homme sait bien que le secret doit être jalousement gardé sous peine de prison, mais il estime avoir le droit de jouir de sa fille comme bon lui semble. Et la mère accepte le plus souvent de fermer les yeux, la fille de se taire, par peur du scandale. Parfois, quand même, la mère se révolte ... mais contre sa fille. Elle crie au mensonge, à la séduction, à la provocation. Les enfants s'accumulent, les haines aussi. Alors, le drame éclate, tentatives de suicide ou vengeances,

* Preuve en est que l'inceste est tabou, l'auteur tient à garder l'anonymat.

Le père est quelquefois tué

On est bien loin de l'amour, de la tendresse, de la jouissance. Seul le plaisir de l'homme est pris en compte.
Et c'est peut-être là que réside la différence fondamentale : l'inceste mère-fils ne suppose jamais cette violence, les femmes peuvent difficilement imposer cette transgression sociale de cette importance sans que l'enfant soit consentant. Et puis le garçon exprime forcément son désir à un moment ou à un autre, lui ne peut pas être violé.
Le père, lui, impose. Il considère sa fille comme sa propriété, il exerce un droit sur elle, il est soucieux de sa virginité (il la garde parfois pour lui) devient jaloux de ses fréquentations. Qui s'en étonne ? De la violence au viol, il n'y a qu'un pas.
Lorsqu'il y a plaisir, consentement, la transgression est beaucoup plus « scandaleuse », curieusement. En septembre, l'année dernière, un lecteur l'a très bien expliqué dans « Libération ». Amoureux de sa sœur, il dit :
« *Je n'encourage pas le viol. Je ne dis pas qu'il faut forcer sa sœur. Je dis seulement que les invocations « morales » ne doivent pas être un obstacle au bonheur et qu'à partir du moment où votre sœur ne refuse pas de faire l'amour, il n'y a pas de raisons à continuer à la regarder comme votre sœur, comme interdit, mais comme une fille qu'on aime (...) il suffit d'un geste et de se dire qu'on peut faire l'amour entre frères et sœurs. La loi ne l'interdit pas. Les tabous familiaux si, mais s'aimer derrière leur dos, c'est vraiment le sommet du plaisir* ».

CARINE LENFANT

Bibliographie

Leïla Sebbar : On tue les petites filles (Stock, Voix de Femmes, 1978)
Marie-France Guillemette : Née de père inconnu (Delarge, 1976)
Jean Cocteau : Les enfants terribles
Régine Desforges : Un inceste ordinaire
Claude Lévi-Strauss : Structures élémentaires de la parenté (Plon)
Freud : Totem et tabou (Payot) - Moïse et le monothéisme (Payot) - La vie sexuelle.

DU COTE DE LA GENETIQUE

Si l'un des parents possède une tare, le risque existe qu'elle soit transmise à l'enfant. Ce risque augmente si les deux parents appartiennent à la même famille puisqu'il y a de fortes chances qu'ils la transmettent tous les deux. Ceci explique probablement le nombre important de cas d'hémophilies dans les familles régnantes, ou les mariages consanguins sont courants.

L'INCESTE AU CINEMA

Là aussi, il s'agit presque toujours d'un amour entre frères et sœurs. « Les enfants terribles » de Cocteau se réfugient dans le narcissisme, dans leur passion miroir, pour échapper au monde qui les entoure, pour échapper à l'angoisse.
« Ma sœur mon amour » de Vilgot Sjolman joue sur l'ambiguité. Les deux héros, ont été séparés depuis leur enfance. Quand le frère et la sœur se retrouvent, l'amour qu'ils éprouvent l'un pour l'autre les effraie. Le châtiment est implicite puisqu'elle mourra en mettant au monde leur enfant.

LA LOI

Le tabou sur l'insecte est tel que le mot lui-même est banni du Code Pénal. Seul est reconnu « le viol par ascendant » susceptible d'entraîner une peine de réclusion à perpétuité. Dans la pratique, les juges retiennent le délit « d'attentat à la pudeur sur mineure de moins de quinze ans par un adulte ayant autorité sur elle » (10 à 20 ans de réclusion).
L'inceste entre adultes majeurs sans attentat à la pudeur ni viol échappe à toute sanction.

ŒDIPE : CELUI PAR QUI LE MAL ARRIVE

Lorsqu'Œdipe vient au monde, son père, Laïos, n'est pas sans ignorer la terrible malédiction qui pèse sur lui : Chrysippe en effet l'a prévenu « Ton propre fils te tuera puis il épousera sa mère ». Laïos abandonne donc l'enfant qui est recueilli. Bien plus tard, Laïos rencontre Œdipe sans se douter un seul instant qui il est. Il le provoque sur un chemin mais c'est Œdipe qui gagne et le tue. Plus tard, encore, Œdipe épouse sa mère, après avoir résolu l'énigme du sphinx, il ignorait lui aussi qui elle était. En l'apprenant, il se crèvera d'ailleurs les yeux pour se punir d'avoir transgressé un interdit religieux.
Le drame repose donc entièrement sur la fatalité à laquelle l'homme ne peut échapper. Œdipe, on l'oublie trop souvent, n'a pas couché sciemment avec sa mère.
Freud y a pourtant vu un symbole des pulsions amoureuses des enfants à l'égard des prents de sexe opposé et de l'hostilité qu'ils éprouvent envers ceux de leur sexe qui leur ravissent l'être aimé. Il l'a réduit, déformé : Œdipe n'est plus qu'un complexe ...

SOTHA: lettre ouverte à la rédaction

Vous me demandez de parler de l'inceste. Sur le coup, je me dis bon, ok, allons-y pour l'inceste, déjà sur l'homosexualité, j'étais un peu à court, mais allons-y, tant pis, boulot-boulot.
Puis ma noble nature se rebelle. Est-ce Dieu possible, « Ah ! Nana », voyons,

Allons-nous toute l'année parler de cul - n'ayons pas peur des mots (!)

Les petites filles, les hommes, les femmes, les folles, les papas, les mamans, demain les chiens, à quand les légumes ! Après tout, je m'en fous, moi, qu'ils baisent qui ils veulent, du moment que tout le monde est content. Vraiment, non, je n'ai rien à dire sur l'inceste. Quand on aime quelqu'un, de toutes façons, il — elle — pourrait toujours être votre mère, votre père, votre sœur, votre fils, etc ... Quelquefois, on le sait (Phèdre), d'autre fois, on l'ignore. Quelquefois, cela attise le désir, d'autres fois, ça le tue. Tout est une question d'attirance réciproque, d'interdits, de sentiments ou même de principes, comme dans n'importe quelle autre histoire d'amour. On n'a même pas pu prouver que la consanguinité ait un effet désastreux sur la descendance. Regardez chez les chevaux de course, elle est de rigueur pour obtenir des cracks. Deux alcooliques auront autant de chances d'avoir un enfant taré s'ils sont frère et sœur que breton et picard.
J'aimerais qu'Ah ! Nana attaque maintenant des sujets moins raniania. Parlant de la façon dont s'envoient en l'air nos contemporains, nous ne ferons ni plus ni moins que des concierges intellectuelles : « Et pis vous savez, après tout, les gens font ce qu'ils veulent, et pis, figurez-vous qu'en Amérique, et pis rendez-vous compte qu'à treize ans ... » etc, etc. Je vais partir trois mois en Haute-Loire avec mes copains, nous allons construire des maisons, bouffer des potées et regarder, tous les soirs, le soleil se coucher derrière les sapins, au même endroit, de plus en plus tôt. Pendant trois mois, comme l'année dernière, nous serons émus de notre propre bien-être, et nous soupirerons : Hééé oui ! comme Rufus, en nous demandant pourquoi nous rentrerons à Paris en octobre car nous rentrerons certainement (chaque année un peu plus tard), avec envie de jouer (notre travail), d'aller au cinéma, de bouffer au restau.
Et je trépignerai de nouveau devant les fonctionnaires, devant les agents, devant tous les cons qui m'empêchent de vivre, mais qu'il est donc fatigant de se battre tout le temps, tout le temps, pour avoir un peu de liberté ...
Pourquoi oblige-t-on les hommes à travailler, à faire la guerre, à aller à l'école, à être gouvernés ? Je veux dire pourquoi oblige-t-on ceux qui n'ont pas envie de le faire ? Il y aura toujours assez de gens pour faire ce qu'il y a à faire, bon Dieu, venez chez nous en Haute Loire et vous verrez.

De tout temps il y a toujours eu des gens qui aiment faire le ménage, d'autres le jardin, d'autres des enfants, d'autres la guerre

Il y a des gens qui ont envie de tuer quelqu'un, d'autres qui voudraient bien mourir. Hé bien, la société est faite de telle manière qu'ils n'ont ni le droit ni la chance de se rencontrer. Il y a des gens qui adorent les centrales nucléaires. Or, on construit toujours celles-ci dans des endroits où les gens n'aiment pas ça.
Voilà ce qui me fait souffrir — ce qui me chiffonne à longueur de journée. Ce genre de choses : on me force à cotiser pour ma retraite, j'en veux pas de ma retraite, c'est tout de même formidable, JE N'EN VEUX PAS. J'ai trois enfants, je ne touche pas d'allocations familiales, ça m'embête de faire les démarches. Je n'en veux à personne. Alors, qu'on me laisse tranquille avec mes points de retraite. Y a des gens qui sont contents d'avoir une retraite. Ils ont cotisé toute leur vie sans ronchonner, très bien. Et ne venez pas me dire que ma cotisation paie la retraite actuelle d'un vieux, parce que mes 460 F., je préfère les donner directement au premier vieux qu'on me désignera.
J'arrondirai même au-dessus si vous voulez. Même si ce vieux a eu des relations incestueuses avec sa petite fille qui lui rappelait sa femme quand elle était jeune.
Parce que, comme je vous le disais plus haut, l'inceste, j'en ai rien à faire ...
Alors, d'accord, à la rentrée, on laisse tomber ces histoires de fesses, hein, d'accord ?

Sotha

Le RAPPORT AU RECIT, A LA REPRESENTATION (MIMESIS) passe par l'œdipe et le mariage, c'est bien connu ... si l'on supprimait l'Œdipe et le Mariage que nous resterait-il à raconter ?

(Roland Barthes)

« Les Damnés »

Ciné-tabou

Appliquer cette phrase lumineuse au récit filmique serait plus simple quant à parler de l'inceste au cinéma, si l'on ne devait pas en premier lieu définir le cinéma comme une des sources d'images érotiques — latentes ou non — des plus importantes. Ici, nous bénéficierons de la censure. Comment parler des relations sexuelles entre membres d'une famille ou entre parents dont le mariage est rendu impossible ? Le film pornographique ou subjectivement érotique ne rend pas compte des pulsions sexuelles illimitées, même s'il est considéré comme une manifestation fondée sur les penchants exhibitionnistes.

Les penchants érotiques restent dans le cadre de la normalité. L'interdit, c'est ce qui ne se passe pas dans le lit du mâle moyen, au sein du couple, ou encore moins, ce qui ne peut se passer dans une réalité quotidienne contraignante et non jouissive ! Certains réalisateurs ont su remplacer le plan formellement érotique par un plan érotisé. Pour atteindre un tel résultat du génie est nécessaire. D'où le petit nombre d'exemples originaux.

Par exemple, dans LOS OLVIDADOS de Bunuel, le muchado qui désire sa mère est, dans un plan érotisé, dépossédé de son désir, par la vision de sa mère en porteuse de viande pourrie. Un cas autre, où l'érotisme objectif cède la place, nous viendra de l'érotisme sous-jacent ou de la symbologie en général. Dans le récit filmique.

La symbologie, tient du symbolisme et du fétichisme en particulier.

C'est dans le cinéma hollywoodien des années cinquante à soixante que se cristallise le fétichisme (qu'on peut lier à l'Œdipe) avec cette permanence à l'image, et cette affection du mâle-spectateur pour l'hypermastie. Les stars féminines de l'écran, de Rita Hayworth à Ann Bancroft offrent généreusement au spectateur un sein que l'on ne saurait pas ne pas voir, un giron fantasmatique où le mâle se blottira. La maîtresse idéale est presque celle qui « donne » le sein à regarder, avec une sublime innocence. La relation érotique, entre mère et fils s'est ainsi constituée, par l'efficacité de suggestion, communion, et intensité de l'image érotisée, au long d'un cinéma de divertissement, et par la symbologie (dans nos consciences de spectateurs), comme un fantasme.

L'analogie entre rêves et états oniriques du spectateur des salles obscures a été établie avec précision par Jung ; le film est une rêverie collective aussi bien que le jeu d'une compensation individuelle. L'individu-masse tend à la recherche de représentations empreintes d'érotisme et de violence, c'est-à-dire qu'il cherche et trouve en elle des compensations gratuites et socialement non nuisibles à ses frustrations issues du conflit entre ses désirs et les interdits de la morale collective. La machine à rêves qu'est l'écran va donc produire, avec génie, chez certains metteurs en scène, un déferlement d'images oniriques, sans porter atteinte à la morale collective puisque,

en dehors de l'écran, l'Œdipe comme l'inceste restent interdits, comme actes sexuels et répréhensibles.

Le cinéma italien est un des cinémas oniriques à avoir complètement mis à jour le rapport de la mère et l'auteur,

ou de la MAMA et l'individu masse : Visconti, Pasoloni (MAMA ROMA) et Fellini, dans leurs œuvres récupèrent l'inceste ou l'Œdipe au profit d'un discours filmique esthétique du moins délirant. Visconti, dans SENSO, en 1965, se sert du thème d'Electre, donc du mythe, pour forger un récit d'une jeune mariée revenant avec son époux dans la maison paternelle et retrouvant son frère avec lequel elle partage le secret de leur amour incestueux. La sacro-sainte famille italienne, de plus aristocratique, dissimule des perversions, qui nous sont suggérées avec un grand art, c'est-à-dire par le biais de l'image esthétique et de la beauté. 1968, l'auteur de film est impliqué dans l'histoire, d'où son œuvre scrutant l'histoire pour en produire le sens politique. Visconti achève LES DAMNES qui évoqueront les années fascistes et la nuit des longs couteaux à Berlin en 1933. Une année où l'idéologie est ruinée par la violence, donc où l'effondrement des illusions de la riche aristocratie permet la libération des mœurs érotiques et des pulsions sexuelles (qu'importe, puisque la morale du peuple, celle de la social-démocratie qui s'installe, se concentre sur la violence, donc sur un érotisme symbolique ...).

« Les Poings Dans Les Poches »

Martin Von Essenbeck (Helmut Berger) se soustrait à l'autorité de sa mère (Ingrid Thulin), singe la féminité (la scène du travesti) et, puisque l'empire capitaliste s'effondre, s'octroie le pouvoir de former une cellule familiale à son goût, en obligeant sa mère-amante à épouser Frédérick. Marco Bellochio, lui, parle de cette bourgeoisie démocrate-chrétienne qui n'engendre en Italie que des conflits politiques et sociaux dont l'actualité politique est brûlante aujourd'hui. En 1965, il produit une fable politique, LES POINGS DANS LES POCHES. Un adolescent massacre sa famille, tuant symboliquement le corps-social qu'est la cellule familiale par amour pour sa sœur. L'image érotisée est cette succession de plans où l'on voit le garçon tuant sa mère et ayant un rapport sexuel avec sa sœur sur le cadavre de celle-ci.

On peut citer des scènes cinématographiques, en petit nombre toutefois, qui sont dépourvues de symboles ou d'images érotisées. L'inceste ou l'Œdipe ne sont que des supports annexes du récit. Par exemple, dans EL PERDIDO de Robert Aldrich, Kirk Douglas est amoureux de Carol Lynley, sans savoir qu'elle est sa fille ; ou bien dans HIRED HAND de Peter Fonda, Warren Oates est un cow-boy aveuglé (ou abusé ?) par la tendresse qu'il porte à sa mère, Vera Bloom.

En 1973, (hasard ?) trois films ont eu pour sujet l'inceste. Certains metteurs en scène y sont allés avec leurs gros sabots pour parler d'un thème qu'ils devaient certainement considérer comme tabou, donc prompt à libérer les consciences-masses, avec cette grande idéologie permissive qui parcourait le cinéma des années 70. Louis Malle, qui n'est pas en retard d'une mode, présente LE SOUFFLE AU CŒUR. Un adolescent (Benoit Ferreux) souffrant d'un souffle au cœur, commet épisodiquement un Œdipe avec sa mère (Léa Massari), acte qui symbolise, lourdement, le passage de l'enfance à l'adolescence.

Il est cependant difficile d'accepter que les relations sexuelles entre une mère et son fils aient le côté joyeux et inoffensif que Malle fait apparaître.

Car c'est la nature du remplacement de la femme mûre (effigie favorite des scénaristes des années 60) maîtresse traditionnelle (LE LAUREAT - 1967 - Mick Nichols ; BAISERS VOLES, Truffaut, 1968, etc ...) qui permet au jeune homme de résoudre ses conflits. Des rapports avec une vraie mère seraient moins générateurs d'une hétérosexualité harmonieuse. La farce bouffone sur l'inceste est encore bien française, dans le récit de Claude Faraldo, TEMROC. Cette fois, l'irréalité la plus complète et la plus obscure est présentée, puisque la fable est prétenduement politique. L'inceste entre Michel Piccoli et sa sœur Béatrice Roman a lieu en public, dans une HLM, et donne lieu à un conflit non point moral (les voisins de palier étant près à en faire autant), mais à une émeute de type social, avec les forces de Police. Dernier bastion de l'année 73, et retour à la notion de génie définie en début d'article, avec l'évocation d'un rêve d'extase fiévreuse, le plan 445 du film AGUIRRE, LA COLERE DE DIEU de Werner Herzog : Klaus Kinsky :

« Je suis la colère de Dieu, je fonderai la plus pure dynastie connue des hommes, j'épouserai ma fille, et ensemble nous règnerons sur la totalité de ce Continent ».

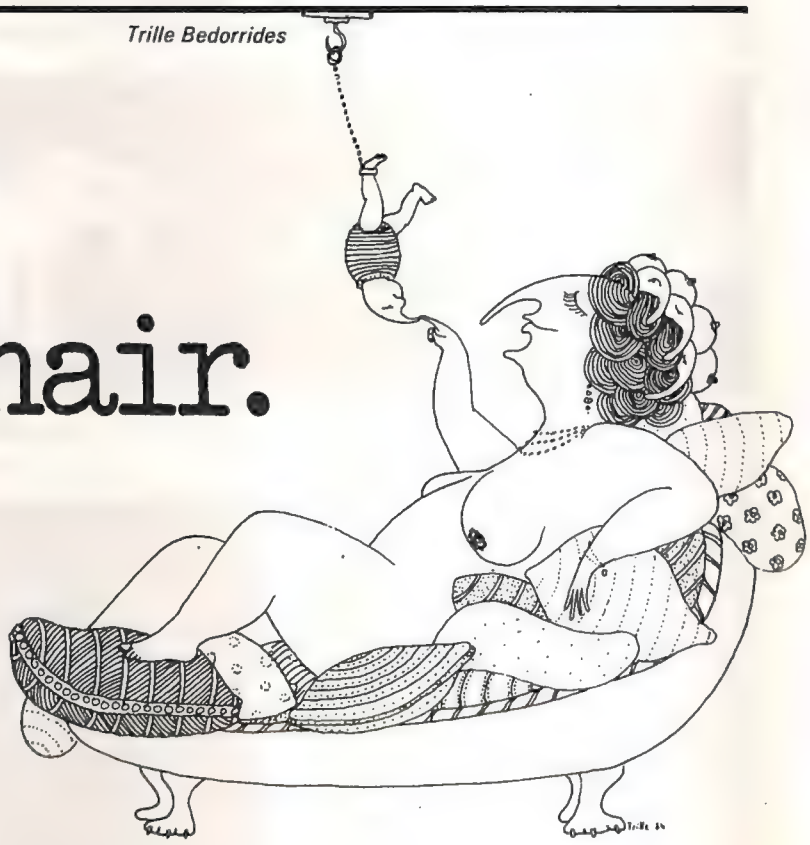
Françoise GRASSIN

« Aguirre - La Colère de Dieu »

« Loin de tirer sa force de l'instinct un tabou a pour fonction de réagir contre une pulsion innée ». Telle est l'affirmation de l'ethnologue Malinowski. En dépit d'une certaine libéralisation des mœurs, l'inceste ne demeure-t-il pas l'un des tabous les plus forts de notre société : l'interdit entre les interdits ? Nature, culture ; instinct ou réaction ? Freud a-t-il raison lorsqu'il voit dans le complexe d'Œdipe l'origine de l'interdiction de l'inceste ?

Deux interviews : le thérapeute et la romancière. Une seule préoccupation : Comprendre

Trille Bedorrides



Reves de chair.

Le psychiatre : on peut rêver

S.C. - Je crois que l'on peut, en effet, commencer par le complexe d'Œdipe puisque vous avez, vous-même, fait référence à ce concept et qu'il est difficile de parler de l'inceste sans s'y rapporter.
Quand on parle du complexe d'Œdipe, on parle d'un désir qui joue un rôle structural dans le développement du sujet et qui est le désir d'avoir une réalisation sexuelle avec le parent du sexe opposé. Le parent du sexe opposé en ce qui concerne l'Œdipe positif ou le parent du même sexe en ce qui concerne l'Œdipe qu'on a appelé négatif ou inversé.
Dans n'importe quelle société, il y a une certaine réglementation des relations sexuelles et des possibilités de mariage. Bien sûr, cette réglementation varie d'une société à une autre mais il existe toujours des relations permises et des relations interdites. Et l'important, c'est justement l'existence de cette interdiction.

A.N. - Connaît-on le pourquoi de cette interdiction ?
S.C. - Les anthropologues, comme Lévy-Strauss, insistent sur la finalité purement sociale d'un tel interdit, sur le rôle d'échange que tiennent les femmes dans une société, sur la nécessité de l'exogamie (du mariage avec une femme appartenant à un autre clan) permettant ainsi l'élaboration d'un ensemble de relations sociales.
C'est tout de même limiter l'interdit de l'inceste d'une manière excessive et ne pas tenir compte du rapport entre cet interdit et le désir justement.
Or, le problème est là ; dans le rapport entre l'existence d'un interdit et le désir qui lui est corrélatif.
Dans cette notion d'interdit de l'inceste, il y a, en fait, un premier interdit qui n'est pas celui de l'inceste œdipien avec le parent de sexe opposé, mais qui est celui de l'inceste avec la mère, celle-ci jouant un rôle qui est indépendant de son identité sexuelle, celui dont on parle peu souvent et dont le sujet doit faire son deuil s'il veut accéder à ce statut de sujet : sujet-parlant, sujet-so-

cial, sujet-de-son-désir. Le premier inceste est celui de la relation mère-enfant, une espèce de complicité primitive dont l'enfant gardera toujours la nostalgie. Et la chose la plus désirée, la plus angoissante si elle venait à se réaliser, serait ce rêve de réintégrer la matrice originelle, cet objet perdu à jamais que représente la mère pour le nourrisson avant son accession au langage et à l'Œdipe proprement dit.
C'est un peu le thème du paradis perdu : une sorte de fusion totale ...

A.N. - Mais cela est-il lié à la sexualité ?
S.C. - Oui, c'est lié à la sexualité et c'est peut-être cette espèce d'état hors du temps, ce fantasme-là qui fait que l'inceste mère-fils, lorsqu'il se réalise, peut avoir des conséquences bien plus bouleversantes pour l'enfant que l'inceste mère-fille.

A.N. - N'est-ce pas aussi parce que la sexualité est différemment admise pour les hommes et pour les femmes ?
S.C. - ... On peut le dire de cette manière, pourtant ce qui est certain, c'est que l'enfant est issu de sa mère, quel que soit le rôle du père dans sa filiation ; au niveau de la gestation, des relations initiales, le personnage qui compte et celui qui représente le premier objet investi, c'est la mère.

A.N. - Est-il envisageable que ce tabou de l'inceste disparaisse, que la société voie, par exemple, dans l'inceste, un stade « initiatique » ?
S.C. - Pourquoi pas ? On peut très bien envisager une initiation sexuelle qui se ferait sur ce mode-là ; seulement, qui dit initiation dit quelque chose qui est très réglementé par une culture.

A.N. - C'est-à-dire un passage ?
S.C. - Oui, un passage, un acte qui se pratique à un moment donné, qui a une valeur symbolique de changement de statut. C'est à la fois une soupape de sécurité et une façon de souligner, de renforcer la puissance de l'interdit que de permettre de le transgresser d'une manière aussi règlementée.

A.N. - L'abolition de ce tabou vous semble-t-elle donc impossible ?
S.C. - Ce n'est pas qu'elle me semble impossible. On peut toujours imaginer et se laisser aller à construire des projets de sociétés où on se libèrerait de ce qui canalise, limite, asservit notre désir. Mais ne serait-ce pas déplacer le problème, l'interdit ne se retrouverait-il pas alors, forcément, quelque part ? ...
Qu'il y ait interdit de l'inceste, au sens de l'Œdipe, ou qu'il n'y en ait pas, il demeurera toujours une nostalgie qui fera que le désir sera là puisque cette nostalgie provient du fait que l'enfant, s'il veut survivre, doit se séparer de sa mère. C'est la définition même su sujet : être et assumer cet état de manque.

A.N. - Tout cela se situe au niveau du rapport enfant-parent ; pourtant, en fin de compte, l'idée de l'inceste-conscient, cela semble plutôt le rapport inverse, parent-enfant ? Entre le fantasme et la réalité, qu'en est-il ?
S.C. - C'est très vrai ! Et je crois, en fait, qu'il serait vain de se demander qui est responsable. Le fantasme de l'inceste, en tant que possibilité de transgresser l'interdit, existe aussi bien chez l'enfant que chez les parents. Il est évident que les parents revivent dans leurs relations à l'enfant, leur propre Œdipe, et qu'ils peuvent vouloir octroyer à leur enfant ce qu'ils se sont vu refuser pendant leur enfance. Le parent qui se laisserait aller à ce fantasme ou même qui passerait à l'acte, réaliserait, en quelque sorte par procuration, l'inceste auquel il aurait toujours rêvé avec ses propres parents.

A.N. - A votre avis, l'inceste représente-t-il alors une forme de viol, l'inceste « pratiqué », bien sûr ?
S.C. - Le viol supposerait une violence faite à l'égard de quelqu'un, contre son gré ...

A.N. - Mais la violence peut être aussi morale, non ; une espèce d'ascendant, d'autorité ?
S.C. - Effectivement, et cela peut même être purement moral à ce moment-là.

A.N. - Vous connaissez cette fameuse scène du film de Louis Malle : « Le Souffle au Cœur » ? Vous semble-t-il qu'elle puisse se dérouler ainsi et être assumée de la sorte ?
S.C. - On peut toujours rêver à cela ...

A.N. - Bien sûr, mais est-ce impossible ?
S.C. - En tout cas très discutable ! La pratique prouve le contraire. L'inceste est un évènement qui laisse des traces et ces traces sont d'autant plus profondes, plus « désorganisantes » que le sujet, par ailleurs, est insuffisamment armé pour faire face à ce bouleversement. Mais il n'y a pas de loi générale ...

A.N. - Il y aurait donc une importante différence entre l'inceste pratiqué avec un enfant, un adolescent ou celui pratiqué avec un adulte ? Les rapports de force n'existent alors plus ?

S.C. - C'est tout à fait vrai. Il est d'ailleurs rare que l'on soit mis au courant, en tout cas, assez rapidement, dans les cas d'inceste avec des enfants ; ces derniers éprouvent une grande gêne de l'évènement qu'ils viennent de subir et là, bien sûr, il y a tout un problème de rapport de force dans une société patriarcale où le père détient l'autorité. Il peut être difficile à une fille de se révolter contre cette autorité. Mais ce qu'on peut dire aussi c'est que ce genre de traumatisme peut donner lieu, dans certains cas, et ce afin de métaboliser les choses, à une espèce de complicité future à l'égard d'un acte vécu tout d'abord comme une violence ; il peut y avoir une déviation de la sexualité ultérieure qui sera modelée par cette forme de violence, avec une recherche systématique de situations comparables, pas incestueuses à proprement parler, mais de violence sado-masochique d'une manière plus générale. Cela dépend du stade de développement sexuel auquel survient cet évènement.

A.N. - L'inceste se produit-il fréquemment ?
S.C. - Ce qui arrive quand même relativement souvent, ce sont des incestes avec des membres de la famille plus éloignés, comme des frères et des sœurs. C'est quelque chose de moins traumatisant, à la limite pas traumatisant du tout.

A.N. - Cela s'est d'ailleurs pratiqué, dans l'Ancienne-Egypte, en particulier. Et alors là, l'explication génétique, pathologique du tabou ...
S.C. - C'était l'explication donnée initialement mais, à ce moment-là, l'inceste frère-sœur aurait dû être aussi tabou que l'inceste parent-enfant !

A.N. - Pourquoi ne l'est-il pas ?
S.C. - Parce que, ce qui se passe dans l'Œdipe, c'est que le désir d'avoir une réalisation sexuelle avec le parent du sexe opposé se heurte, en temps normal, à l'opposition du parent du même sexe. Tandis que l'interdit qui pèserait surles jeux sexuels entre frère et sœur est beaucoup plus lâche, c'est un interdit comparable à celui de la masturbation donc à un ensemble de règles qui régissent la sexualité infantile.

A.N. - Si l'on changeait un peu le cadre de la cellule familiale, si l'on parvenait à une certaine interchangeabilité des rôles, si l'homme ne détenait pas systématiquement l'autorité, mais l'un ou l'autre des parents, les incestes père-fille demeureraient-ils les plus pratiqués des incestes parents-enfants ?
S.C. - On peut très bien imaginer que dans une société de ce type (on n'en est peut-être pas très loin et on s'y achemine peu à peu), à ce moment-là, il y ait une égalisation de la valeur respective des deux interdits de l'inceste mère-fils, père-fille et que, au niveau de la fréquence du passage à l'acte, cette fréquence aussi s'égalise.
C'est tout-à-fait envisageable ...

Propos recueillis par
Isabelle Sacuto

→Reves de chair

Isaure : Les barrières évanouies

I.S.P. - Nous sommes dans une civilisation qui a horreur de l'inceste, c'est une barrière pratiquement infranchissable ou alors, simplement par la pensée. Moi, tout ce que je dis est purement imaginaire parce que je sais bien que je ne peux absolument pas franchir ce tabou. Et je trouve ça stupide, d'ailleurs : ce devrait être l'amour idéal, que ce soit entre un père et sa fille, entre un fils et sa mère ou entre des frères et des sœurs. Je trouve qu'on devrait être beaucoup plus simple et que l'initiation devrait se faire en famille.

A.N. - Pourquoi alors est-on aussi choqué à cette idée ?
I.S.P. - Moi, j'ai un petit garçon qui a onze ans maintenant ; il est encore très enfantin, avec un corps de bébé et vraiment j'éprouve une énorme tendresse, un grand plaisir (et je ne pense pas qu'il soit spécialement trouble !) à dormir avec lui ou à prendre mon bain avec lui. Autour de moi, on me critique beaucoup, on me dit que je vais en faire un homosexuel ...
Il est vrai que je préfère que les gestes s'arrêtent à un certain seuil, parce que je pense que, pour lui, ce serait vraiment très dur à vivre.

A.N. - Et le « Souffle au Cœur », qu'en pensez-vous ?
I.S.P. - Le « Souffle au Cœur » ? Effectivement, je crois que Louis Malle a escamoté la fin. Le petit garçon, après avoir fait l'amour avec sa mère, ne peut pas, ainsi libéré, partir faire l'amour avec toutes ses petites copines ... Il me semble qu'il doit avoir des problèmes.

A.N. - On dit oujours que ce sont les pères qui désirent leur fille, est-ce que cela ne peut pas aussi être l'inverse ?
I.S.P. - Qu'elles en soient amoureuses, cela leur arrive souvent aussi ! Moi, je sais que, sans aucune relation incestueuse, j'ai toujours été très proche de mon père et je me rends même compte maintenant que, adolescente, je devais beaucoup le provoquer.

A.N. - Et vous pensez que cette provocation, il la percevait comme telle ?
I.S.P. - Je pense que oui ; quelquefois, il était embarrassé ...

A.N. - Si nous étions dans une société différente, imaginez-vous que l'inceste pourrait y être admis, voire même y devenir courant ?
I.S.P. - C'est-à-dire qu'il y a plusieurs formes d'incestes. Celui qui me paraît le plus normal, c'est l'inceste entre frère et sœur. J'ai tout le temps été élevée avec mes frères, dans leurs chambres. En fait, nous avons eu des barrières terribles dues à l'éducation. Mais pourquoi pas ? Là, il n'y a plus le côté initiateur, le rapport est à égalité. Pour moi, cela paraît très très naturel de faire l'amour avec son frère. Enfin, « paraîtrait », je préfère mettre au conditionnel parce que, moi aussi, je suis coincée et, ce tabou, je sais bien que je ne le franchirai jamais. Mais avec mon fils ... je ferai très attention, à cause de lui.

A.N. - N'est-ce pas, avant tout, une question de morale, et, dans la mesure où la morale est quelque chose de fluctuant, tout n'est-il pas envisageable ?
I.S.P. - Ah moi, je trouve qu'en effet, tout est envisageable et que si les choses changent un peu, ce serait tant mieux. D'ailleurs, je crois que la famille traditionnelle est en train d'éclater ; alors, nous allons peut-être revoir tout notre code de morale ... Je ne demande que ça !

A.N. - A l'heure actuelle, l'inceste est souvent assimilé à un viol, qu'en pensez-vous ? N'arrive-t-il pas que ce soit une sorte d'abus de pouvoir du parent sur l'enfant, abus physique ou plus simplement moral ? ...
I.S.P. - Si, c'est un abus de pouvoir, c'est effectivement inadmissible mais si c'est avec une très grande tendresse, moi je trouve que cela peut être beau, l'inceste !
Justement, dans mon livre, cela se passe entre un adulte et sa mère, c'est lui qui l'imagine, c'est lui qui le raconte. A ce moment-là, il ne peut plus y avoir d'abus de pouvoir mais une complicité d'amour, de haine, de rancœur et de violence même.

A.N. - L'inceste entre adultes, en effet, cela change tout. Mais avec une fille de quatorze ans ?
I.S.P. - Il ne faut pas généraliser ! Une fille de quatorze ans peut être déjà très femme, elle peut être tout à fait consentante et même provoquer les avances de son père ... Moi, je vous l'ai dit, je suis persuadée que j'ai provoqué le mien. Lorsque nous sortions tous les deux, seuls, je me faisais passer pour sa petite amie et j'adorais ça.

A.N. - Et lui, est-ce que ça l'amusait ?
I.S.P. - Ca l'amusait jusqu'à ce que ses copains débarquent et alors il était horriblement gêné ... C'était un petit jeu trouble qui n'était qu'extérieur, que lorsque nous étions en « représentation ».

A.N. - Mais est-ce que vous aviez l'idée que cela puisse devenir autre chose ?
I.S.P. - Avec mon père, pas du tout !

A.N. - Alors, c'était tout à fait inconscient ?
I.S.P. - Ce n'était pas inconscient. On est un peu pervers à quatorze - quinze ans, on ne sait pas très bien ce qu'on va faire de son corps. On sent qu'on peut troubler quelqu'un, on essaie ses griffes. Je ne parle pas des filles violées par leur père dans un moment de saoulographie ou de violence ...
Moi, j'ai idéalisé la relation incestueuse. J'en ai fait le rapport amoureux par excellence, tellement parfait qu'il ne peut déboucher que sur la mort.

A.N. - Alors, le « Souffle au Cœur », peut-être ?
I.S.P. - Ils avaient un petit peu bu, tout de même ; il ne faut pas l'oublier. Le soir de fête, l'alcool, les barrières évanouies ...
Mais non ... Je ne souhaite pas cela pour un enfant. C'est beaucoup trop difficile à vivre !

Propos recueillis par
Isabelle Sacuto

Lire : « L'OMBRE CLAIRE » de Isaure de St-Pierre (Belfond).

Après le sang, la douleur et les larmes : le rire dévastateur de la grande Victoria.

J'inceste donc je suis!

INCESTE DEÇUE

Quand il était petit, il disait toujours : « Quand je serais grand, j'épouserai Maman ! » Et puis, les enfants, qu'est-ce que vous voulez, ça tient pas toujours ses promesses !

INCESTE NAIVE

Déjà, quand il était petit, je le chahutais pendant que je lui mettais ses langes, je lui mordillais les fesses, je lui taquinais son petit bout ! Plus tard, dans le bain, c'est moi qui le savonnais, qui le frottais partout ! Maintenant, il a seize ans, l'habitude est prise. Pour moi, vous savez, c'est toujours mon petit !

INCESTE LUCIDE

Mon salaud ! Seize ans que je te nourris, que je te lave, que je te repasse, que je m'emmerde avec ton école, que je me coltine tes profs ! Que je me prive pour tes caprices, que je te paye tes samedis soirs ! Seize ans que tu encombres l'appartement, qu'on se ratatine, ton père et moi dans une pièce obscure pour te donner la meilleure chambre ! Et maintenant que tu commences à avoir une gueule intéressante et le reste assorti, tu voudrais que je te reluques pas sous la douche ?

INCESTE AGRESSIVE

Je te plais pas, hein, petit prétentieux ? Tu trouves que ta mère, elle est mal ficelée, mal fagotée, boudinée, avec des varices plein les mollets ! Faute à qui ? Si tu m'avais vue à 18 ans ! Quand ton ordure de père il m'a mise grosse avant de se tailler avec sa maquerelle de quinze ans plus vieille que lui, parce qu'elle avait le bar-tabac ! Que j'ai fait des ménages douze heures par jour avec toi comme ballot sur l'estomac ! Que j'ai eu une descente d'organes et cinq points de sutture ! Et maintenant, tu me boudes ? Tu me trouves dégueulasse ? Mais moi, à cause de toi et de tes petits frères, j'ai pas d'homme à la maison ! Alors tu vas enfin servir à quelque chose ! Tu vas y passer !

INCESTE LYRIQUE

Quand je te portais dans mon ventre, ô mon fils, comme la terre féconde contient son bourgeon, j'avais en mon sein douillet ton mignon phallus tout en promesse ! Viens mon fils ! Approche de ta créatrice ! N'aie pas peur ! Maintenant qu'en ce beau jour, tu as seize ans, que dehors, la brise est douce et l'air lumineux, viens pour ton anniversaire béni, viens honorer le sanctuaire qui t'a contenu, jette ton vêtement et retourne dans ta mère !

INCESTE REFOULEE

« O mon bel amant, laisse-moi découvrir ton jeune corps d'albâtre, laisse tes cheveux glisser sous mes mains, permets à mes doigts d'ouvrir ta chemise bouton après bouton, — Dieu des chemiseries, faites que les chemises ait 36 boutons ! — ô toi, jeune prince que j'ai mis au monde par quel fabuleux miracle, accorde à mes mains demanderesses d'abaisser le slip de ton bluejean ! ... mon dieu ! C'est lui ! Il rentre ! Vite ce papier au feu ! S'il découvrait que sa mère à de tels sentiments pour lui, je serais déshonorée ! J'aurais plus qu'à disparaître ! ».

INCESTE RAISONNABLE

Tu vois, Jacques, tu as seize ans, moi qui suis ta mère, je peux te dire que tu es sacrément bien fichu, que tu as des mécaniques aguichantes, que tu as une bouche en vraie cerise cœur-de-bœuf comme on en fait plus — tu te rappelles les cœur-de-bœuf qu'on mangeait chez tante, à Manosque ? des yeux qui fichent le tourni, des fois quand t'es là, dans la cuisine, je sais plus si j'ai salé ou pas — un vrai visage ovale comme les jeunes premiers romantiques, et dans ta façon de te tenir là, une main sur la joue en prenant ton café, tu fais complètement beau ténébreux plein de mystère. Je serais une fille de ton âge, je me traînerais à tes pieds. Mais comme je suis ta mère, permets-moi de te dire que tu cavales un peu trop, que le bac, c'est dans trois mois, et que si tu le rates, c'est l'usine !

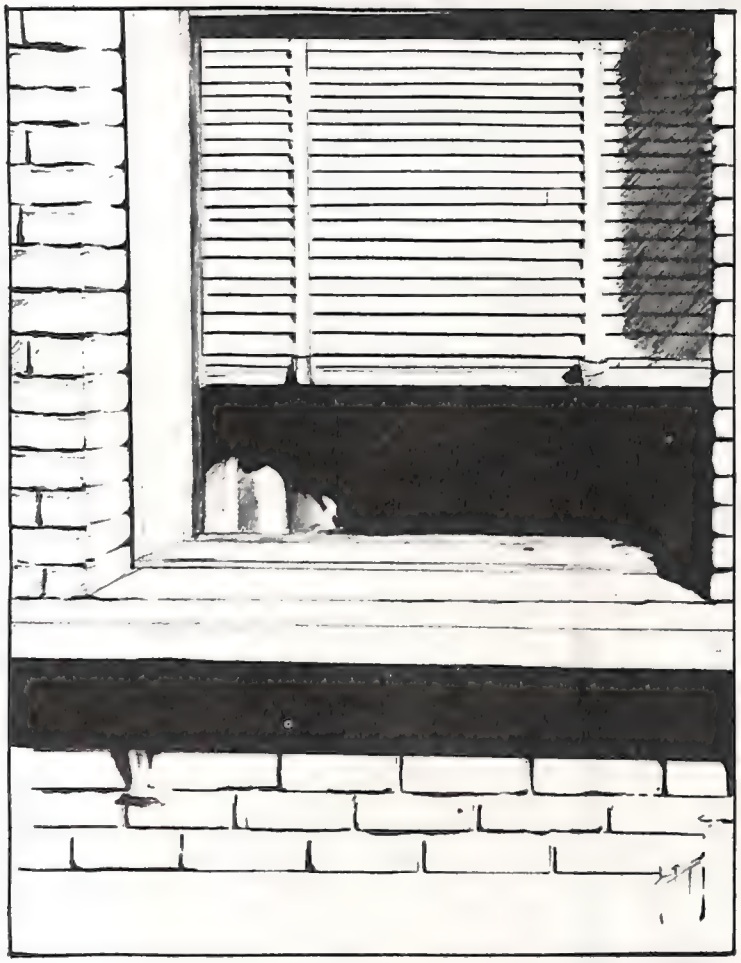
INCESTE AFFAMEE

Hou ! Rentre dans mon corps, toi qui en est sorti en m'arrachant les tripes, viens dédommager mes parois ! Je te mange, je t'avale ! Je t'ai fabriqué de ma chair, tu t'es enfui, et voilà que tu reviens ! Reprends ta place, refais corps avec moi, nourris-moi, abreuve-moi ! Pour toi mes appétits sont sans borne !

INCESTE ANTHROPOPHAGE

Viens ici ! Quoi ? Mon couteau te fait peur ? Je suis ta mère, tu m'appartiens. Tu es de la viande échappée à mon corps. De quel droit es-tu sorti ? Je veux récupérer mon bien. Viens ici que je te mange !
Le grand fils : Au secours !

VICTORIA THERAME



vampir...

Oh ! c'est toi mon chéri comme tu m'as manqué

Bonjour ma fille tu deviens une petite femme.

veux tu me retirer ce rouge a lèvres tout de suite!
laisse-la je la trouve très belle et cesse d'envier sa jeunesse.

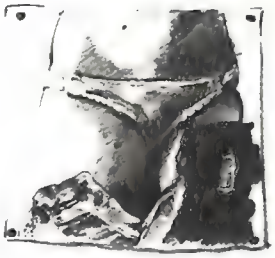
oui c'est ça, va te coucher!...
Hi Hi Hi! Hi

Oh mon petit papa, comme je t'aime je suis bien avec toi

Puis elle l'entraine dans sa chambre.

et là, elle dévoile ses charmes.

obscurs obscurs.



il regarda longuement une photo de sa fille posée avec une certaine désinvolture contre le mur.

Puis écoeuré il sort de l'antre du vampir adoré

Tu me reviens enfin, je savais que cette petite ne faisait pas le poids

leurs deux corps se réunissent à nouveau pour un orgasme sûr prévu habituel et organisé

mais, but, pero, sed etiam la petite était toujours présente
Marie Ange Le Rochais 78.

AH! NANA L'ILLUSTRÉ DES GRANDES FILLES! TE PRÉSENTE

LA COURAGEUSE

SUPER BETTY

LUC CORNILLON 1978

SUPER BETTY CONTRE LE BANDIT.

BETTY SE PROMENE DANS LA RUE.

TIENS-TIENS... LA TETE DE CET INDIVIDU NE ME REVIENT GUÈRE.

JE VAIS LE FILER DISCRÈTEMENT ...

HO-HO... J'AVAIS RAISON C'EST UN TRAFICANT D'OPIUM!

C'EST UNE AFFAIRE POUR SUPER BETTY!

SUITE PAGE SUIVANTE

LES FILLES SONT PLUS COURAGEUSES QUE LES GARÇONS

HELENE BOUCHER

ELLE BATTIT LE RECORD D'AVION LE 10 AOUT 1934 !!!

LE MOIS PROCHAIN... "JEANNE D'ARC"

BETTY SE CHANGE EN UN INSTANT..

SHAZAM...

ET DEVIENT SUPER-BETTY!

HÂYAAA! SUPER BETTY ATTAQUE!

SU... SUPER BETTY!

AAAH AAAH! AAAH AAAH!

TIENS! SALE TRAFFICANT!!

TRANSFORME TOI-MEME BETTY EN SUPER-BETTY !

LE MASQUE!

ALLONS... MON GARCON LA VIE EST TROP BELLE POUR QUE TU LA GACHE AVEC CES PLAISIRS ARTIFICIELS

BETTY A ENCORE GAGNÉ CAR ELLE SAIT SE MEFIER DES GENS A L'ALLURE LOUCHE

BRAVO BETTY!

FIN

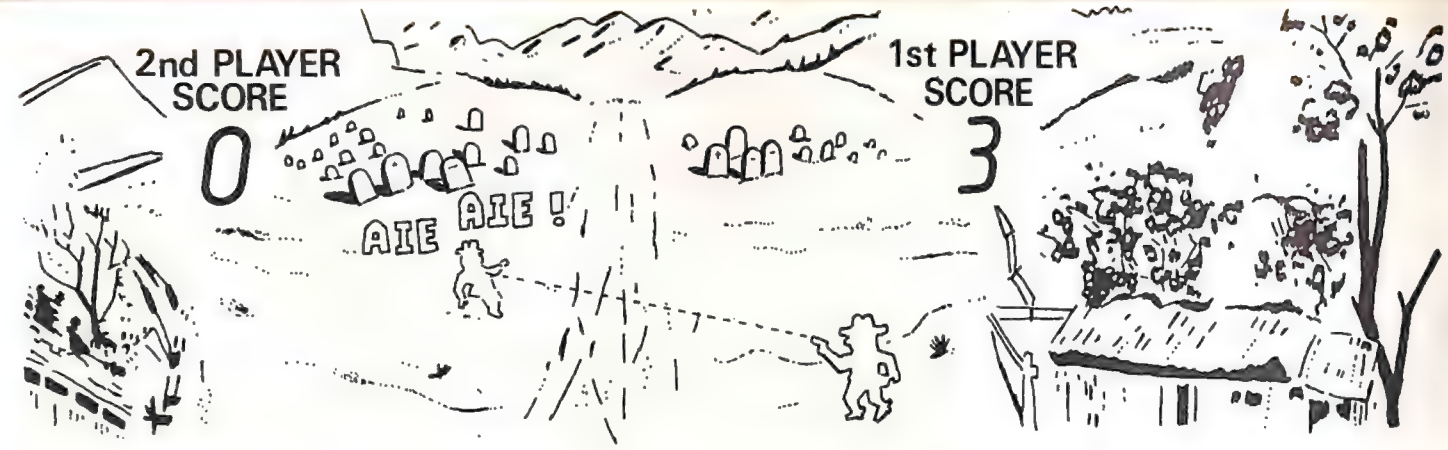
2

LUC CORNILLON 78

GAME OVER (un instant de pluie)

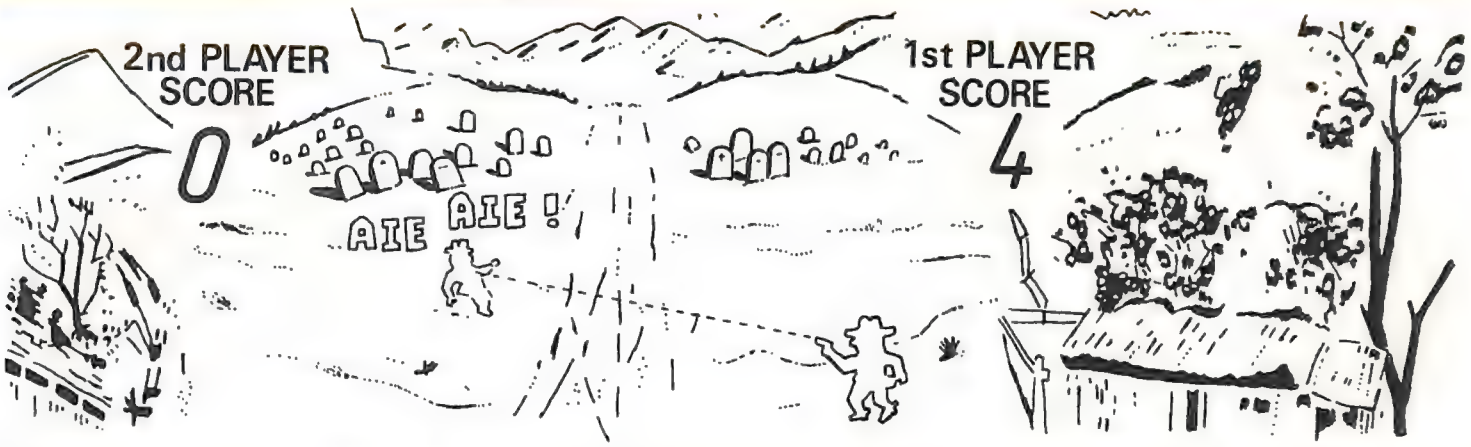
chantal montellier

2nd PLAYER SCORE
0
1st PLAYER SCORE
2
AIE AIE !
CLONG! CLING!
SPINOU
TRÈS CHOUETTE !... 300 M2 ... DUPLEX, MOQUETTE VIOLETTE, BOISERIES VERNISSÉES, BOW-WINDOW, ACACIAS SOUS DES FENÊTRES IMMENSES... UN VRAI PARADIS!..
AH!.. ET LA FILLE.. ON A ENLEVÉ SES AFFAIRES ?
HEU..NON, PAS COMPLÈTEMENT...
...JE NE CROIS PAS QU'IL RESTERAIT AVEC MOI... SEULEMENT LA IL EST COINCÉ SI AU MOINS IL FAISAIT BEAU MAIS CETTE PLUIE! DEPUIS DES SEMAINES...
...IL FAUT QUE JE ME DÉBROUILLE POUR AVOIR MON VISA...ME TIRER! VITE!.. SI AU MOINS ELLE ACCEPTAIT DE S'EN OCCUPER... APRÈS ÇA JE CROIS QUE JE NE LUI DEMANDERAI PLUS RIEN...

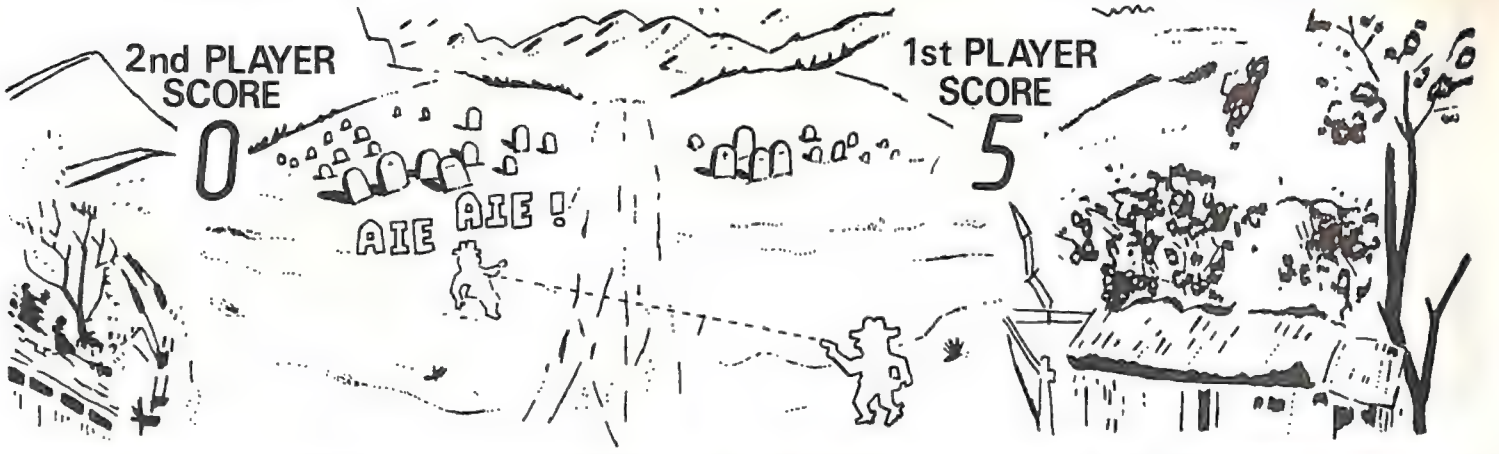

2nd PLAYER SCORE
0
AIE AIE !
1st PLAYER SCORE
3

...J'AI TROUVÉ UNE PILE DE LETTRES QU'ELLE A ÉCRITES À JEAN-LOUIS ET QU'ELLE N'A JAMAIS EXPÉDIÉES ET AUSSI DES SERINGUES... UN NOMBRE INCALCULABLE DE SERINGUES!.. DANS LES TIROIRS, DANS LES PLACARDS, DERRIÈRE LES RADIATEURS, PARTOUT...
ELLE SE SHOOTAIT !
UN PEU ! OUI !

...UNE FOIS LÀ-BAS JE LOUERAI UN ATELIER... PEUT-ÊTRE QU'AU DÉBUT JE RESTERAI UN PEU CHEZ DUANE... EN TOUT CAS JE ME REMETTRAI À LA PEINTURE!..
...IL FAUDRAIT QUE JE TROUVE QUELQU'UN POUR M'AVANCER DU FRIC...
SCRRR...


2nd PLAYER SCORE
0
AIE AIE !
1st PLAYER SCORE
4

CLING!
TENIR LE COUP!
ELLE EST MORTE D'UNE OVER-DOSE ?
POUR AINSI DIRE... DROGUE PLUS ALCOOL... PLUS MÉDICAMENTS.. PLUS LE DÉPART DE JEAN-LOUIS... LE COEUR A LACHÉ...
...IL FAUDRAIT QUE J'AIE LE COURAGE DE LE VIRER...
QUELQU'UN... MAIS QUI ?


2nd PLAYER SCORE
0
AIE AIE !
1st PLAYER SCORE
5

TENIR !
TILT !

...MOI J'AURAIS DU MAL A M'INSTALLER DANS UN APPARTEMENT APRÈS UNE HISTOIRE PAREILLE
TU LA CONNAIS-SAIS BIEN ?..
HUM...NON ! EN FAIT ELLE N'A JAMAIS VOULU ME RENCONTRER...ELLE ÉTAIT DINGUE

LA PLUIE S'EST PRESQUE ARRÊTÉE.. ON Y VA !

2nd PLAYER SCORE
1
1st PLAYER SCORE
6
AIE AIE !
SPIN OUT
QU'EST-CE QUE TU FAIS ?.. TU RENTRES AVEC MOI ?
OUI... COMME TU VEUX...
HEU.. NON... JE CROIS QUE JE VAIS ALLER FAIRE UN TOUR... ON SE RETROUVE TOUT À L'HEURE ?
ON DIRAIT QU'IL PLEUT MOINS FORT...
ON Y VA ?
OUI !
NUTS

2nd PLAYER
SCORE
0
AIE AIE !
GAME
OVER
1st PLAYER
SCORE
7

SPIN OUT
Nuts

FEMINISCOPE

« SERIEUSE » OU « PAS SERIEUSE » ?

Six jeunes gens accusés d'avoir violé une mineure de seize ans, Patricia, viennent d'être jugés à Paris.
L'avocat général réclamait des peines de cinq ans de prison ou de réclusion criminelle. Les jurés ont bien condamné les six inculpés à cinq ans de prison ... mais avec sursis !
« Patricia n'était peut-être pas aussi « sérieuse » qu'on le dit » ont affirmé des témoins, ses « amies » venues l'assister dans l'épreuve ... Alors, ça change tout, bien sûr. Si on n'est pas « sérieuse » !
L'homme sera toujours l'homme avec ses pulsions irrépressibles et la femme ... rien que la femme, destinée à les assouvir.
N'est-ce pas cela plutôt qui n'est pas « sérieux » ?

DENONCIATION DU POUVOIR VIRIL

Aux Assises de la Seine-Saint-Denis, un homme a été condamné à vingt ans de réclusion criminelle.
Son crime ? Il a mutilé sa femme à jamais parce que, lasse de ses mauvais traitements, elle lui avait manifesté son intention de demander le divorce.
Alors, il l'a assommée et lui a versé de la soude caustique dans les voies génitales et rectales. Odette FERY a subi de nombreuses opérations mais son mari a gagné : « Elle ne pourra plus cavaler » ...
« Vous devez consacrer, identifier la lutte féminine, faire de ce procès la dénonciation du pouvoir viril et une espérance pour toutes les femmes » a déclaré l'avocat général.

PAS DE FLAGRANT DELIT POUR LES « RADIOTTEUSES »

Une émission publique des « radiotteuses » était annoncée, le public s'y rendit mais elle n'eut point lieu.
Alors, la police fit irruption dans les locaux afin d'y procéder à un flagrant délit : faute d'émission, donc faute de délit, les forces de police durent se replier trois-quarts d'heure plus tard !

A LA FEMME DE CHOISIR

Un ouvrier métallurgiste de trente-deux ans, William PATON, qui demandait, en référé, que sa femme ne soit pas autorisée à se faire avorter, vient d'être débouté de sa requête. Et ce, conformément à la loi de 1967, sur l'avortement, qui prévoit qu'en cas de désaccord entre les conjoints, c'est la décision de la femme qui prévaut.
Sir George PARKER, le magistrat, l'a rappelé : la loi n'a donné aucun droit au père, même pas de consultation. Il n'a pas, a fortiori, à donner son autorisation.
Pour la femme anglaise, son corps lui appartient donc. Il faut croire que ce n'était pas une évidence ...

MOYEN CONTRACEPTIF

25 % des couples britanniques ont choisi la stérilisation comme moyen contraceptif, nous indique un rapport du planning familial.

QUE SE PASSE-T-IL ?

Madeleine BOY et Marie-Pierre TARISSANTS, deux éducatrices spécialisées de 26 et 24 ans ont été violées au Maroc, le 8 avril dernier, par deux hommes, Abdou BOUJENDA et Noureddine TOBI, lequel est commissaire de police à Rabat. Elles étaient en voyage avec des amis français.
Dès le lendemain de l'évènement, les jeunes femmes ont déposé une plainte au commissariat.
Elles ont également été au Consulat de France du Maroc qui a enregistré leur déclaration ; puis à l'Ambassade.
Constatant que personne ne daignait vraiment s'intéresser à leur aventure, elles sont rentrées en France où les faits ne semblent guère attirer plus d'attention malgré les démarches tentées auprès du Ministère des Affaires Etrangères ...
Que se passe-t-il ? Eh oui, c'est vrai, un viol est toujours dérangeant, surtout en territoire « ami ».
Madeleine et Marie-Pierre s'étant constituées partie civile, les choses ne devraient pourtant pas en rester là.

ENLEVEE PAR SON FRERE

Elle se nomme Dalila MASCHINO, elle vivait avec son mari au Canada lorsque, son frère, un Algérien, Messaoud ZEGHAR, qui n'avait jamais admis son mariage avec un Français, a décidé de la marier à un Algérien de « son » choix. La cérémonie est prévue pour très bientôt. Pour ce faire, son frère l'a tout simplement « enlevée » et ramenée au pays ...
Dalila a réussi à faire parvenir une lettre à son mari demeuré au Canada afin de lui raconter son enlèvement et les conditions de sa détention.
Denis MASCHINO a lu cette lettre au Procureur de Montréal, aux journalistes, à la police. Il a même écrit au frère de son épouse afin de lui annoncer son intention de se convertir à l'Islam pour conserver sa femme. Il a supplié le président de la république algérienne, M. BOUMEDIENNE, de bien vouloir intervenir.
Une conférence de presse a également tenue à Paris par le beau père de la jeune femme.

LIBERALISATION DE L'AVORTEMENT

Le Sénat italien, vient, par 160 voix contre 148, d'approuver la loi libéralisant l'avortement.
Cette approbation annule donc le recours au référendum « d'initiative populaire » qui avait été convoqué.

CA Y EST !

Enfin l'adultère a cessé d'être un délit au pays du Quichotte ... pour la femme s'entend. Il y a belle lurette que les gentilles escapades du macho n'en étaient plus un, s'il le fut jamais, d'ailleurs.
L'épouse infidèle risquait, quant à elle, si son mari ne trouvait pas cette initiative à son goût, de six mois à six ans de prison, ni plus ni moins ! Pour sa part, il devait seulement s'abstenir d'entretenir, de « façon notoire », une concubine sous le toit conjugal ... Vous trouvez que cela relève d'un autre âge ? Et pourtant, il n'y a guère, chez nous aussi ...

Isabelle Sacuto

FRINCE-SOUAIRE! FRINCE-SOUAIRE!

TOUT SUR LA GRANDE CATASTROPHE!

FRINCE-SOUAIRE C'EST ABOMINABLE! ELLES SE SONT TOUTES TIREES! PLUS UNE NENETTE! RÉACTIONS: JEAN DOTROD: C'EST LA DECADENCE! JEAN CON: ON VA TOUS DEVENIR PÉDÉS! IL FAUT LES RETROUVER!

SCENARIO: PELISSIER

ON A VOLÉ GLORIA

DESSIN: BARBETTI

LE LENDEMAIN

EST-CE GRAVE DOCTEUR? EST-CE GRAVE?

TRES GRAVE MON AMI! IRRITATION COMPLIQUÉE DU COLON! IL FAUT VOUS OPERER!

ET LE JOUR SUIVANT....

INCROYABLE! CET INOFFENSIF INDIVIDU ETAIT ATTEINT DE MICROFILMOGASTRITE! QUEL CHOC LORSQUE GEORGES SCALPEL, LE TALENTUEUX CHIRURGIEN DECOUVRIT UNE FEMME SUR LE MICROFILM!

LE PRESIDENT FIT LE SOIR MÊME UNE DECLARATION. "FRANÇAIS, J'AI LÀ UNE BONNE NOUVELLE A VOUS ANNONCER! NOUS POURRONS PROCREER! D'EMINENTS SAVANTS TRAVAILLERONT JOUR ET NUIT AFIN DE TRANSPOSER LE NEGATIF EN TROIS DIMENSIONS. ELLE S'APPELLERA GLORIA. SOYEZ PATIENTS, J'EN A PLUS POUR LONGTEMPS!

UN TEMPLE BLINDÉ! POUR GLORIA, QU'EST-CE QU'ON N'AURAIT PAS FAIT! MAIS ZUT, ÇA AURAIT ETE TROP BÊTE DE SE LA FAIRE PIQUER!

POURTANT...

UN MATIN, CHEZ BOBBY LETH ET SA CHIENNE GELATI....

BZZZZZZ BZZZZZZ

DRIIING

QUOI? UN DIMANCHE! SACREDIEU! ÇA DOIT ÊTRE IMPORTANT! J'ARRIVE

ALLO, ALLO, ICI C'EST LYSOF, RAPPLIQUEZ VOUS, C'EST POUR UNE URGENCE!

GELATI! MA PETITE GELATI! QUI C'EST QUI VIENT AVEC SON BOBBY? QUI C'EST?

VRRRADUM

APRES TROIS ABOIEMENTS, DEUX NORDAGNES, UNE CROTTE, GELATI SE NICHA DANS LE SIDE DE BOBBY. ILS DEPASSERENT LE 180.

BOBBY LETH ETAIT UN AGENT DETECTIVE TRES RESPECTÉ.

PAR UN MINISTRE, ET DEUX SAVANTS, IL FUT REÇU.

AH! NOTRE BON BOBBY! TOUJOURS AUSSI PONCTUEL! MÊME LE DIMANCHE!

MAIS, PASSONS AUX CHOSES SERIEUSES. LE DRAME QUE NOUS REDOUTIONS, S'EST PRODUIT! ON A VOLÉ GLORIA! A VOUS DE LA RETROUVER! OK?

SUR LA TÊTE DE MA GELATI, M'SIEUR LE MINISTRE, J'VOUS JURE QU'EN MOINS DE 24H J'AURAI RETROUVÉ L'INFÂME OBSÈDE QUI L'A VOLÉE!

ET IL ENFOURCHA SA MOTO. POUR UNE BONNE AFFAIRE, C'ÉTAIT UNE BONNE AFFAIRE! GELATI ÉTAIT CONTENTE, ILS SERAIENT DÉCORÉS TOUS LES DEUX. EN TOUS CAS, LE BOULOT ÉTAIT BIEN PAYÉ!

BON SANG! QUI PEUT BIEN ÊTRE CE MAFFIOSO? VOYONS... VOYONS...

PAF

BING

BOUM

ÇA Y EST! J'AI TROUVÉ! GELATI! C'EST BOB LAVALOCHE! J'EN SUIS SÛR!

GRRRR

CE BOBBY, QUEL CHANCEUX! AUCUN DÉTECTIVE DE SCOTLAND YARD N'AURAIT FAIT MIEUX! À GELATI MAINTENANT DE FAIRE LE RESTE! BOBBY FONÇA CHEZ LUI, ET

ZIP

TOC TOC

CHICAGO NAPOLI VENEZIA MARSEILLE

OUVRIT LA VALISE QUI CONTENAIT LES DESSOUS DES PLUS GRANDS CRIMINELS.

LA CHAUSSETTE DE BOB LAVALOCHE MIT TRÈS VITE GELATI SUR LA VOIE.

WHA!

ORLY

ORLY

ET, DANS UN SUPERBE BOEING DE LA PANAME....

T'ES BIEN SÛRE QUE TU TE GOURRES PAS GELATI, HEIN? T'ES BIEN SÛRE?

GELATI NE SE GOURRAIT PAS. POURTANT SUR LA BANQUISE, BOBBY S'INQUIÉTAIT, SON PIF COMMENÇAIT À GELER. ET PUIS IL S'EMMERDAIT. QUAND....

?

SNIF SNIF SNIF

SNIF SNIF SNIF

DUAH!

DUAH!

BIP PAK PAK

GRRRR

BOB LAVALOCHE! C'EST DONC TOI! NE FAIS PAS UN GESTE OU JE TE TROUE!

HA HA HA

SORRY

AH! LE STRONZO, IL M'A EU! A-T-IL EMPORTÉ LE MICROFILM? CHERCHE GELATI!
SNIF SNIF
CETTE GELATI A VRAIMENT DU PIF!
HORREUR
AH! L'INFÂME L'OBSÉDÉ! GLORIA ÉTAIT BRÛLÉE AU TROISIÈME DEGRÉ. PLUS DE TÊTE! MAIS, CHOUETTE PENSA BOBBY, L'ESSENTIEL Y EST!
QUELLE FÊTE LORSQUE LE GOUVERNEMENT APPRIT QUE BOBBY AVAIT RETROUVÉ GLORIA! LE MORAL ÉTAIT SI BON QUE LES SAVANTS TROUVÈRENT VITE LE SYSTÈME. EN QUELQUES SEMAINES GLORIA FUT FAITE D'OS ET DE CHAIR.
QUEL SPECTACLE ÉMOUVANT QUE L'ÉVEIL DE GLORIA!
L'ÉTONNANTE GLORIA!
C'EST TOI QUE J'AIME BOBBY! C'EST TOI QUE JE VEUX!
BOBBY AVAIT TROUVÉ LA PLANQUE. C'ÉTAIT LE PLUS HEUREUX DES HOMMES. GLORIA L'AIMAIT ET LE BERÇAIT LOIN DE TOUS LES REGARDS ENVIEUX.
TOI, AU MOINS TU ES BON, TU N'ES PAS UN COCHON! APPORTE MOI UN MIROIR QUE JE ME FASSE COQUETTE!
QUOI? JE N'AI PAS DE TÊTE!
GNARF GNARF
AH! VIEUX SALAUD, TU ES BIEN COMME LES AUTRES! TIENS! PRENDS ÇA!
SBONG
MAIS MA GLORIA, JE T'AIME LAISSE MOI T'EXPLIQUER, C'EST BOB LAVALOCHE...
SI TU M'AIMES ALORS, SCULPTE MOI UNE TÊTE ET ARRÊTE DE ME TRIPOTER!
ET BOBBY, LE CŒUR GONFLÉ D'AMOUR SCULPTA DANS UNE BOULE DE POLYURETHANE LA TÊTE DE GLORIA.
SCRITCH SCRATCH
QUELLE ŒUVRE!
ALORS, ÇA VIENT?
COMME JE SUIS BELLE, BOBBY! TU ÉS UN ARTISTE ET JE T'AIME!
C'ÉTAIT TROP BEAU!
HAUT LES PATTES LÀ-DEDANS! ORDRE DU GOUVERNEMENT!
SNIF SNIF SNIF
L'AGENT KC 23 AVAIT POUR MISSION DE RETROUVER GLORIA
GLORIA, MA GLORIA, SALAUD TU ME LE PAIERAS!
HE HE HE
GAMMMMMM
BOBBY ÉTAIT VRAIMENT TROP BON. SON AMOUR ÉTAIT FÊLÉ, EN PLUS C'ÉTAIT LA PRISON À PERPÉTUITÉ. COMME GLORIA DEVAIT ÊTRE LOIN MAINTENANT!
SNIF SNIF SNIF

VAIS JE HOURIR DE CHAGRIN GELATI ? LES NUITS SONT LONGUES SANS ELLE! COMME JE L'AIME!
SCHNIFFF
?
BOBBY BOBBY MON BOBBY
GLORIA! MA GLORIA!! MAIS JE RÊVE! CE N'EST PAS TOI! ÉCOUTE GÉLATI, ÉCOUTE!
GRRRRRR
SALUT CHÉRI! BEN ALORS QUOI, TU PLEURES? T'ES PAS JOASSE DE M'REVOIR?
SMACK
SMACK
SMACK
MAIS, RACONTE UN PEU MA GLORIA, COMMENT T'ES TU SAUVÉE?
EH BEN VOILÀ! J'AI TOUT FAIT PÉTER! NON, MAIS POUR QUI ILS SE PRENNENT TOUS CES PÉDÉ? Z'ONT QU'À RÉGLER LEURS PROBLÈMES ENTRE EUX! J'SUIS PAS UNE VACHE À LAIT!
GLORIA ET BOBBY PARTIRENT LOIN DE CES FÊTIDES ET DIABOLIQUES HISTOIRES. APRÈS TOUT LE MONDE DEVIENDRAIT CE QU'IL DEVIENDRAIT!
ET SOUS LES PALMIERS TIÈDES DES TROPIQUES, BOBBY RONRONNA LONGTEMPS DANS LES BRAS DE CELLE QU'IL AIMAIT. POURTANT EN LUI UN GROS CHAGRIN COUVAIT: JAMAIS GLORIA N'ACCOUCHERAIT D'UNE FILLE!
OUIN
HMMMM! QUELLE FOUTUE VIE! C'QUE CES MOUFLETS M'ENNERDENT
ALORS L'INÉVITABLE SE PRODUISIT: L'ADHÉSIF QUI DEVAIT UNIR POUR LA VIE LES CŒURS DE BOBBY ET GLORIA, UN MATIN SOUS 45° AU-DESSUS DE ZÉRO CÉDA
ADIEU GÉLATI! T'ES BIEN LA PLUS CHOUETTE! MAIS J'EN AI RAS LES OLIVES! CIAO!
??
PSSCHHHHT PSSCHHHHT
MAIS.... QU'EST CE QUE C'EST??? QU'EST CE QUE C'EST?
ET DEVANT UN BOL DE THÉ...
TOUT DE MÊME, QUEL DRÔLE DE RÊVE! UNE ANALYSE S'IMPOSE MON VIEUX BOBBY!
SOUDAIN....
DRIIIIING
ALLO ALLO, ICI C'EST LYSO?, RAPPLIQUEZ VOUS, C'EST POUR UNE URGENCE!
QUOI!
UNE HISTOIRE DE FOUS! C'EST VRAIMENT UNE HISTOIRE DE FOUS!
VROOM
TOUT SUR LA GRANDE CATASTROPHE!!!
FRINCE-SOUAIRE
C'EST ABOMINABLE! ELLES SE SONT TOUTES TIARÉES! PLUS UNE NENETTE!
RÉACTIONS:
JEAN DUTROU: C'EST LA DÉCADENCE!
JEAN CON: ON VA TOUS DEVENIR PÉDÉS! IL FAUT LES RETROUVER!

PHOBOS... LUNE LIBRE DE MARS OÙ D'INNOMBRABLES NIDS DE DÉPRAVATION PROLIFÈRENT SOUS UNE BULLE D'AIR GÉANTE ; PHOBOS OÙ S'ASSOMBRIT L'ESPACE ET OÙ DES FILLES FACILES SE MÉLANGENT À LA LIE DES GALAXIES, DES TRIPOTS AUX GARGOTTES À VIN DE HANNETON...

LE VIN DE HANNETON ! UN LIQUIDE FABRIQUÉ À PARTIR DE MILLIONS D'INSECTES ÉCRASÉS COMME ON EN TROUVE SUR BETELGEUSE IV. BU COMME DU VIN BLANC PAR LES AUTOCHTONES, IL A UN EFFET RADICALEMENT DIFFÉRENT SUR LES TERRIENS, PRODUISANT DES HALLUCINATIONS ÉTONNANTES DE RÉALITÉ... ET UNE TERRIBRE ACCOUTUMANCE...

*CRÉDITS GALACTIQUES

©1978 TRINA ROBBINS

La drogue démoniaque

DE LA LUNE MARTIENNE

by TRINA with STEVE LEIALOHA an' ORZ.

IL ÉTAIT UNE FOIS, SUR LA PLANÈTE TERRE, UNE JEUNE FEMME APPELÉE GILDA LITVAK. UNE CHOSE LA DIFFERENCIAIT DES AUTRES FEMELLES TERRIENNES...

TOUS LES JOURS, ELLE SE RENDAIT AU LABO DES TESTS PSYONIQUES. MISS LITVAK ÉTAIT UNE TÉLÉPATHE EN PUISSANCE, ET LES MÉDECINS DÉVELOPPAIENT SON POTENTIEL.

POUR LE RESTE, GILDA ÉTAIT UNE FILLE ORDINAIRE. ET À L'INSTAR DE 5000 AUTRES PERSONNES SUR LA TERRE, ELLE ÉTAIT ADDICTÉE AU **VIN DE HANNETON**. ELLE LE DÉCOUVRIT DANS DES PARTIES. ELLE DÉVELOPPA GRADUELLEMENT UNE DÉPENDANCE QUI DEVINT VITE UNE ACCOUTUMANCE.

SON SALAIRE NE POUVAIT COUVRIR SES BESOINS. TRES VITE, ELLE VOLA AU LABO POUR ACHETER SA DROGUE. QUAND LE VOL FUT DÉCOUVERT, ELLE ÉTAIT DÉJÀ LOIN.

BIEN SÛR, ELLE ALLA SUR PHOBOS, LE PARADIS DES BUVEURS.

UN FLIC ? VOUS DEVEZ SAVOIR QU'IL N'Y A PAS D'EXTRADITION SUR PHOBOS.

NON, JE NE SUIS QU'UN PRIVÉ. MAIS MON HISTOIRE CONTINUE...

J.P. O'ROURKE
RECHERCHES SPÉCIALES CONFIDENTIELLES

DURANT L'ANNÉE QUI SUIVIT LE DÉPART DE GILDA, LE LABO DEVAIT FAIRE UNE ÉTONNANTE DÉCOUVERTE À PROPOS DU VIN DE HANNETON ...

ON DIRAIT QUE QUAND UN TÉLÉPATHE HALLUCINE SOUS VIN DE HANNETON, IL OU ELLE PEUT MATÉRIALISER SES HALLUCINATIONS! IL ONT BESOIN DE VOUS SUR TERRE. GILDA, IL FAUT REVENIR!

UNE MINUTE... C'EST... ALORS...

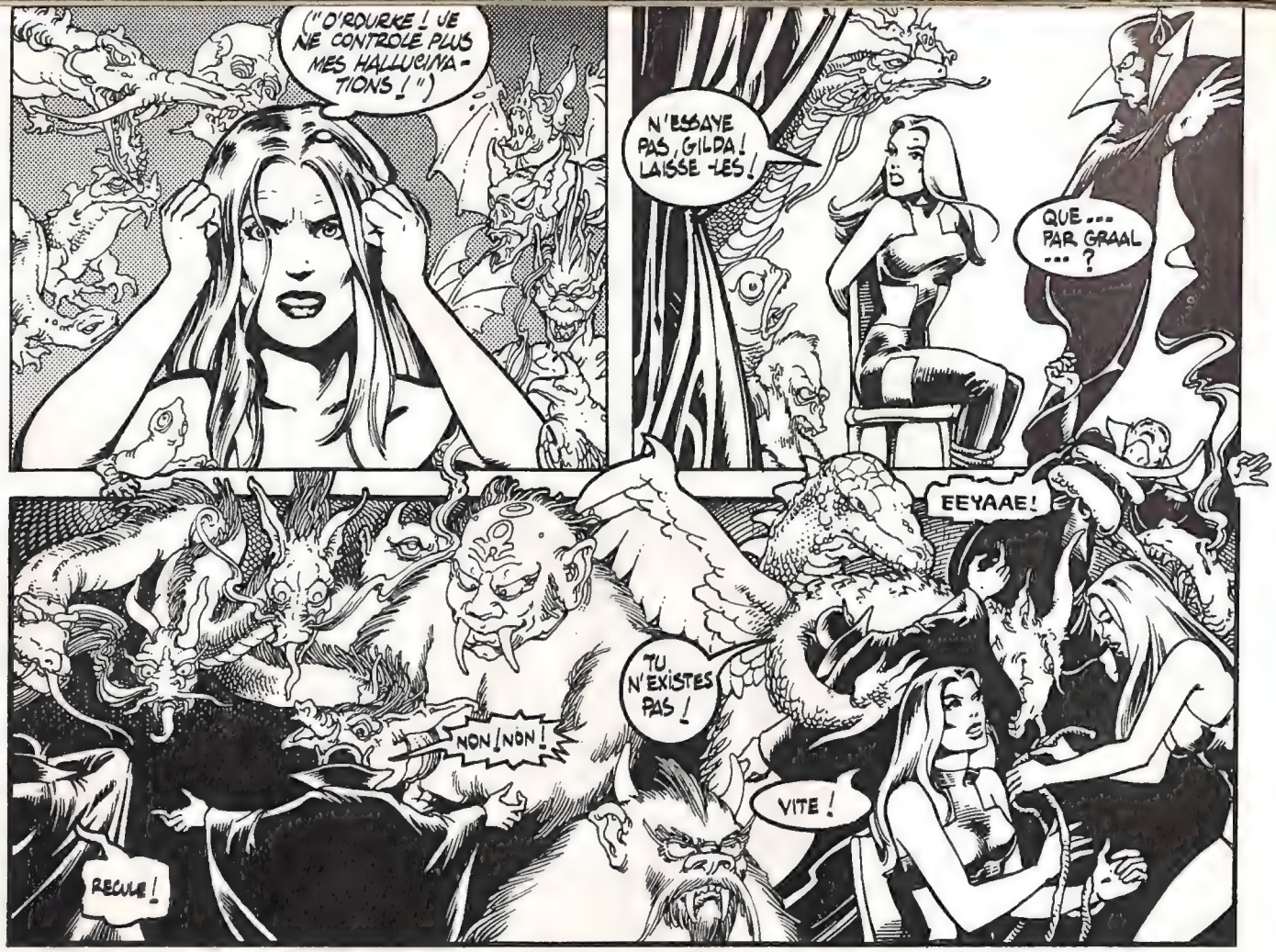
JE NE PEUX EN DIRE PLUS. VOUS DEVEZ VENIR, GILDA.

ASSEYEZ-VOUS, METTEZ-VOUS À L'AISE. IL EST TEMPS...
D'EN DIRE UN PEU PLUS...
SUR MOI-MÊME !
MAIS VOUS RESSEMBLEZ...
À GILDA LITVAK ! COÏNCIDENCE, HEIN ? ON M'A CHOISIE POUR ÇA - QUELQU'UN D'AUTRE VOUS CHERCHE !
ON A DÉCOUVERT UN GARDIEN DE NUIT ASSASSINÉ. LES RAPPORTS VOUS CONCERNANT ONT ÉTÉ VOLÉS. CES GENS ONT LAISSÉ DERRIÈRE EUX UNE PISTE DE MEURTRES ET DE VIOLENCE QUI ABOUTIT À VOUS. ILS SONT SUR PHOBOS.
JE SUIS L'APPÂT. TU RESTES ICI ET N'EN SORS SOUS AUCUN PRÉTEXTE.
JE SORS EN GILDA LITVAK... ET QUI QU'ILS SOIENT, JE LES LAISSE ME TROUVER.
O'ROURKE REVIENT À LA MISÉRABLE GARGOTTE À VIN DE HANNETON...
("S'ILS VEULENT GILDA, ILS VIENDRONT ICI !")
GILDA !
THIRSE

MES PARENTS M'ONT ENVOYÉ 100 CÉGÉS ! JE SUIS RICHE ! C'EST MA TOURNÉE !
M-MERCI ! (BUVONS POUR NE PAS ÉVEILLER SES SOUPÇONS ...)
O'ROURKE VIDE BRAVEMENT SA COUPE...
(ARG ! ... VAIS-JE SUPPORTER ÇA ?
ET LES HALLUCINATIONS COMMENCENT.
ASSIEDS-TOI, GILDA, JE CROYAIS QUE TU TENAIS MIEUX QUE ÇA ! ...
GILDA ! GILDA LITVAK !
HUH ! PAS MON NOM...
VIENS, GILDA...
... GILDA... GILDA... GILDA... GILDA...

LA RÉALITÉ :
Huh ?
GILDA ! GILDA...
BIENVENUE, VERMISSEAU TERRIEN. SUR BÉTELGEUSE, NOUS NE GASPILLONS PAS LES MOTS. TON CERVEAU CONTIENT CE QUE NOUS VOULONS. IL NOUS LE FAUT.
("DES BÉTELGIENS, ÉVIDEMMENT !")
PENDANT CE TEMPS, DANS LA CHAMBRE D'HOTEL DE O'ROURKE...
PEUX PLUS... IL ME FAUT DU VIN DE HANNETON....
("J'AI DÉSOBÉI... JE VAIS JUSTE BOIRE UN PEU ET RENTRER EN VITESSE...")
("ELLE NE SAURA JAMAIS QUE J'AI DÉSOBÉI.")
ZOLTAN ! UN HANAP DE VIN, VITE !
GILDA !
DÉJÀ REVENUE ?
LE HANAP DE TOUT À L'HEURE AURAIT DÛ TE SUFFIR TOUTE LA NUIT !
("JE DOIS LA SAUVER... ELLE A FAIT TOUT ÇA POUR MOI ...MAIS COMMENT ?")
ET QUI SONT CES ÉTRANGERS AVEC QUI TU ES PARTIE ?
("O'ROURKE ! ILS LA TIENNENT !")
FIVE

C'ÉTAIT UNE TÉLÉPATHE EN PUISSANCE ...
("OUI! JE N'AI PAS ESSAYÉ DE COMMUNIQUER MENTALEMENT DEPUIS MON ARRIVÉE SUR PHOBOS, MAIS JE PEUX... JE DOIS LE FAIRE!")
O'ROURKE... O'ROURKE... C'EST GILDA...
("GILDA! ILS M'ONT ATTACHÉE...")
("CONTINUE À PENSER À MOI!")
("J'APPROCHE DE TOI ...")
("TROUVÉE! ET ILS SONT SI SÛRS D'EUX QU'ILS ONT LAISSÉ UNE FENÊTRE OUVERTE!")
("GILDA! CACHE-TOI, LES VOILÀ!")
VERMISSEAU, NOUS PARTONS POUR BÉTELGEUSE...
OÙ NOUS OUVRIRONS TON CERVEAU.
NOUS LE DÉMONTERONS MIETTE PAR MIETTE, VERMISSEAU TERRIEN, JUSQU'À CE QU'IL NOUS RÉVÈLE COMMENT TU SOLIDIFIES LES RÊVES DU VIN DE HANNETON!
SIX.


("O'ROURKE ! JE NE CONTROLE PLUS MES HALLUCINATIONS !")
N'ESSAYE PAS, GILDA ! LAISSE-LES !
QUE... PAR GRAAL... ?
EEYAAE !
TU N'EXISTES PAS !
NON ! NON !
VITE !
RECULE !

LES MONSTRES DISPARAITRONT QUAND LES EFFETS DE LA DROGE CESSERONT, MAIS D'ICI LÀ, LEUR EFFET EST BIEN RÉEL !...

UN AN PLUS TARD, AU LABO DES TESTS PSY...
ET J'AI APPRIS À MATÉRIALISER DES HALLUCINATIONS SANS DROGUE ET JE N'AI PLUS BESOIN DU VIN DE HANNETON !

BRAVO PETITE ; ÉCOUTE :
MA PROCHAINE MISSION CONCERNE DES ARTIFACTS DISPARUS SUR ALDEBARAN-
TU VEUX ETRE MA PARTENAIRE ?

SUPER/O'ROURKE ET LITVAK !
AU FAIT, J. P., C'EST L'INITIALE DE QUI ?
C'EST UNE AUTRE HISTOIRE...
End

Drogue: non à la légalisation

« Dans vingt ans, rira-t-on de la prohibition de l'herbe comme on rit aujourd'hui de ceux qui clamaient « la masturbation rend sourd » ? Est-il juste d'interdire cette drogue douce dans un pays où règne en maître l'alcool, cette drogue dure, qui fait naître la violence ? ».

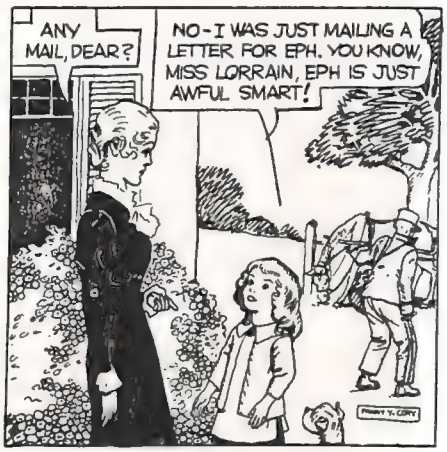
Voici le thème principal du long plaidoyer de Michka et Hugo Verlomme, intitulé « Le Dossier Vert d'une Drogue Douce » (Laffont). Eh bien, cette fois, la coupe déborde ! Il y a longtemps que j'ai arrêté de prétendre que la marijuana devrait être essentiellement réservée au Tiers Monde. Mais je me demande en vertu de quelles démarches scabreuses on peut en arriver à affirmer sur 368 pages qu'il faut légaliser l'herbe ! Je me le demande, car cette espèce de campagne n'en est pas une. Qui, en nos chers milieux, oserait s'élever contre la légalisation de l'herbe ? Moi, et moi seule. Oui, je suis contre l'herbe. Non, je ne fume pas, je ne fume plus. L'alcool, je n'en tate guère plus. Mais au moins, j'ai été préparée par une culture ambiante à l'affronter. Ah ! S'il suffisait de tendre une étoffe indienne au mur pour s'approprier l'Orient, et partant ses herbes, ses euphories !

Deux mois durant, j'ai vécu dans la banlieue « classe moyenne » de New-York, à Long Island. Dans ce milieu, la légalisation de l'herbe est semi-effective : même les « cops » ne prendraient pas la peine d'arrêter quelqu'un pour un fait aussi bénin que de cultiver des plantes de « pot » dans son jardin. Et laissez-moi vous dire que tout le monde, là-bas, fume : parents ou enfants, camionneurs ou ménagères. Je ne m'appesantirais sur les problèmes que pose à ces millions d'occidentaux leur addiction. Car addiction il y a pas. A plus de six joints par jour depuis plus de trois ans... on a du mal à s'en passer. Croyez-vous que ces pionniers ont renoncé pour autant à cette « drogue dure » qu'est l'alcool ?

Non, bien évidemment. Que ce simple exemple me suffise pour contredire votre étonnant plaidoyer. Quant à ceux qui seraient intéressés par la drogue culture, qu'ils se procurent l'admirable « Substance Mort » de Philip Dick (chez Denoël). Ou qu'ils cherchent à voir l'étonnant film intitulé « France Société Anonyme », de Michel Corneau. Celui-là avait au moins le mérite de ne pas se contenter de poser le problème comme un fait de civilisation et de culture. Il le replaçait dans une perspective politico-économique. Mais comme c'est drôle ... un mois après sa sortie en 74, il disparaissait à tout jamais des écrans. Tiens, si je fumais, j'en deviendrais parano !

JANIE JONES

Histoire de la BD feminine



CORY (Fanny Young)

Dessinatrice américaine née à Wankegan (Illinois) en 1877. Elle commence ses études d'art dès l'âge de 14 ans, à Helena puis à 17 ans, à New York. Elle y connut un succès rapide comme illustratrice de magazines pour enfants et pour adultes (Saturday Evening Post, Life, etc.), mais rentrait en Montana en 1901 et se mariait en 1902. Elle se spécialise dans l'illustration de livres d'enfants (« Pleasant tragedies of childhood », 1905, « The Fanny Cory Mother Goose » 1920, etc).

En 1928, elle crée un dessin humoristique à parution régulière, « Sonny saying », une bande dessinée « Babe Bunting » en 1934, qu'elle abandonne en 1935 pour créer « Little Miss Muffet » qu'elle continua jusqu'en 1956. Fanny Cory mourut en 1972.

LE CARNET D'UN DRAGUEUR

Vendredi 3 : Je joue distraitement avec le fil, sonnerie : je désire la rencontrer, le combiné me répond que peut-être...
Les cheveux humides, sonnerie, déclic : elle sort de son bain, dit-elle, moi de la douche, eh ! eh ! drôle de coïncidence de l'autre côté du miroir.
Lundi 16 heures. Il flotte, j'arrive le premier pour sentir le vent, ayant toujours été persuadé que le terrain occupé vous donne de l'assurance, volupté tellement supérieure à celle de l'arrivée tardive de l'attendu(e).
Intérieur distingué, auquel le charme des meubles dépareillés donne un coté « cosy ». Derrière, 3 dames dialoguent petits enfants, opérations et varices. Je suis à température, bien, chambré.
Par la glace, elle entre, je ne l'ai jamais vue, je le jure, mais je la reconnais. Allons-y, Alonzo, il va falloir jouer vite et serré.
Elle parle, j'ai l'impression qu'elle ne me voit pas, elle raconte, donne l'impression d'évoluer dans un univers cosmococcique. Moi, j'écoute, j'ai le temps et l'envie de l'entendre.
Je passe l'après-midi avec quelqu'un que je connais, dont je sais tout, ou, qui par intelligence me le laisse croire ; moi qui ne suis, finalement, qu'un Irish Coffee.
Elle se lève, prétexte un travail, un rendez-vous, s'excuse, et décline mon invitation pour Dylan — FIN DE L'ACTE —
— Ah ! et alors, ensuite ?
— Je lui ai fait porter des fleurs.

GUY MICHAUX - Paris le 9 juillet 1978

Vient de paraître d'elle, je veux dire MURIEL CERF, « LE LIGNAGE DU SERPENT » au Mercure de France.
Après : « L'ANTIVOYAGE » - « LE DIABLE VERT » - « LES ROIS ET LES VOLEURS » - « HIEROGLYPHES DE NOS FINS DERNIERES ».

Le jour le plus long

ETES-VOUS SECURISEE ?

Surtout, ne croyez pas ceux qui nous gouvernent quand ils parlent de sécurité renforcée dans les prisons qui met donc à l'abri le gentil citoyen. Les Quartiers de Haute Sécurité et les Quartiers de Sécurité Renforcée ne sont d'abord pas légaux, ensuite ils donnent l'occasion aux responsables de l'administration pénitentiaire, d'exercer leur fantaisie. Laquelle fantaisie rend les prisonniers fous quand elle ne les détruit pas. Sachez que dans la prison, là, à 500 mètres, de chez vous, on torture et on tue. N'imaginez surtout pas qu'on met les condamnés à l'abri pour les rééduquer et les réinserrer. On vise avant tout à leur destruction.
Pour être renseignée ou pour apporter une aide : Journal des prisons : le C.A.P. - 15 rue des Trois-Frères 75018 Paris.

ETES-VOUS MOTORISEE ?

Non ? Tant mieux. Septembre apporte à Paris un nouveau métro, plus rapide, plus beau, avec coin salon, surface vitrée plus large. Il roule plus vite, il consomme moins. Non, le métro n'est pas une chose horrible. C'est le vécu qui se trouve au bout, qui peut être inacceptable. Le métro est en soit un moyen de locomotion très pratique. Oui, mais sous la terre, quelle horreur ! Quelle claustrophobie ! On voit rien ! Comment ? Des dizaines de gens sont autour de vous ! Quoi de plus fabuleux qu'un horizon de visages humains ? Alors que dans la rue vous ne voyez que bagnoles et ferrailles !

ETES-VOUS SUCREE ?

Le diabète, on n'en parle pas. La vedette, c'est le cancer. Grand tort. Le diabète est une saloperie, surtout le « juvénile » qui peut empoisonner toute une vie. Et la raccourcir. Et attaquer les reins. Et s'en prendre aux artères. Et vous arracher les yeux. Aux Journées Internationales d'endocrinologie, fin juin à Marseille, les spécialistes sont restés vaseux. Les grands diabétiques atteints de complications dramatiques comme la cécité, savent qu'en France, on se remue pas beau-

coup pour cette maladie. Le professeur Vague et les quarante spécialistes réunis dans la cité phocéenne, sont arrivés aux importantes conclusions suivantes : les obèses ne sont pas forcément appelés à devenir diabétiques. Les maigres ne sont pas forcément hors d'atteinte du diabète. Enfin, que les gros peuvent vivre actifs et longtemps et que vaut mieux leur laisser leurs bourrelets, avec un lointain risque diabétique (« adulte », donc pas grave) que les faire maigrir et les foutre en neurasthénie. Question qu'on peut poser aux spécialistes diabétologues : la mer était-elle bonne ?

ETES-VOUS ARGENTEE ?

Non ! Et surtout après le vertige des vacances, peut-être le luxe, cette vie à petites mensualités qui redevient votre lot, ce métier que vous exécrez, cette routine qui fait figure de destin, tout cela vous flanque la déprime, voire vous donne des idées de suicide. Ne prenez pas de calmants en disant : « Je m'y ferai, ça me passera, faut supporter, c'est la vie ! ». Sachez que dans nos sociétés libérales avancées (au bord du gouffre, comme disent les pessimistes), changer le monde est aléatoire, mais gagner de l'argent, c'est faisable. Les solutions individuelles existent. C'est très saugrenu de le dire comme ça. C'est même cynique. Mais soyez cynique et vivez votre vie. Réfléchissez à vos possibilités, à vos rêves secrets. Allez même au-delà de vos possibilités. Laissez la prudence aux peu désirants. Jetez-vous dans le métier, l'aventure qui vous chatouille le fond du cœur. Qu'est-ce que vous risquez ? Une nouvelle vie. Au pire : vous retrouverez toujours un emploi exécrable quelque part. Grosso modo, c'est gagnant.

ETES-VOUS RENTREE ?

La rentrée retourne décidemment trop souvent au calendrier pour avoir une signification quelconque. Il ne s'agit pas de rentrer, il s'agit de continuer. Si possible, d'aller plus loin.

Victoria Thérame

Livres

Sita

de Kate MILLET, aux éditions Stock

Une rupture : celle d'un amour de plusieurs années qui se défait, dans le déchirement, comme il advient pour nombre d'histoires d'amour. Pourtant, il ne s'agit pas ici d'un amour « dans la norme », mais d'un amour entre deux femmes.

Les rapports de force en seront-ils pour autant effacés, bannis ? Eh bien, non ! L'une est prise, l'autre prend : les schémas traditionnels du couple se perpétuent. Sita trompe, Sita conquiert, Sita délaisse ; Kate attend, Kate subit, Kate espère, Kate souffre ...

Une passion homosexuelle qui pourrait tout aussi bien être une passion hétérosexuelle, dans laquelle il existe une « gagnante » et une « perdante », une passion-possession qui implique la jalousie, donc la fuite.

Tropique du valium

de Patricia FINALY, aux éditions Julliard

Une femme folle, complètement folle ... d'amour. Angoissée, déchirée, une femme qui ne supporte pas la rupture. Alors, elle ne vit plus que pour cet homme qui l'a quittée, lui téléphonant, lui faisant téléphoner sans répit, ni pour lui, ni pour elle. Une femme qui harcèle, qui irrite mais qui émeut tant on la sent perdue. Que celle (ou celui) qui n'a jamais connu ce mal physique de l'absence « intolérable » lui lance le premier épithète.

Qu'importe, au fond, que cette histoire soit réelle ou imaginaire, qu'elle s'étale sur des années au lieu de quelques mois, de quelques jours. Ce qu'elle décrit, c'est la désespérance de celui qui ne saurait se résigner.

Pas féministe ? Et pourquoi donc ... Le cœur n'aurait-il plus ses raisons, etc ... Absurde, n'est-ce pas ? aussi absurde que la vie, que l'amour, que la mort. Aussi dérisoire ...

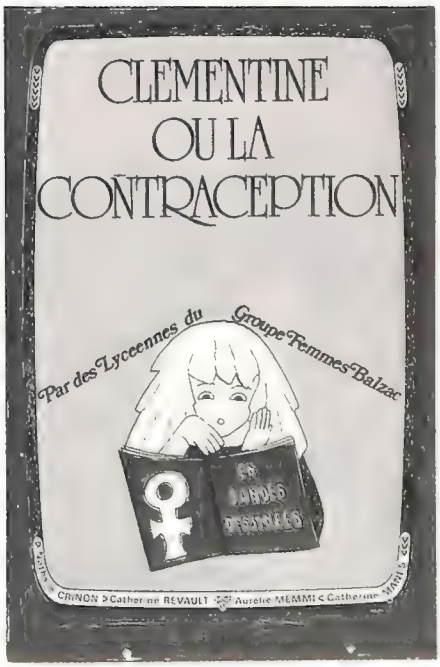
Clémentine

ou la contraception en bandes dessinées,

par des lycéennes du Groupe Femmes Balzac

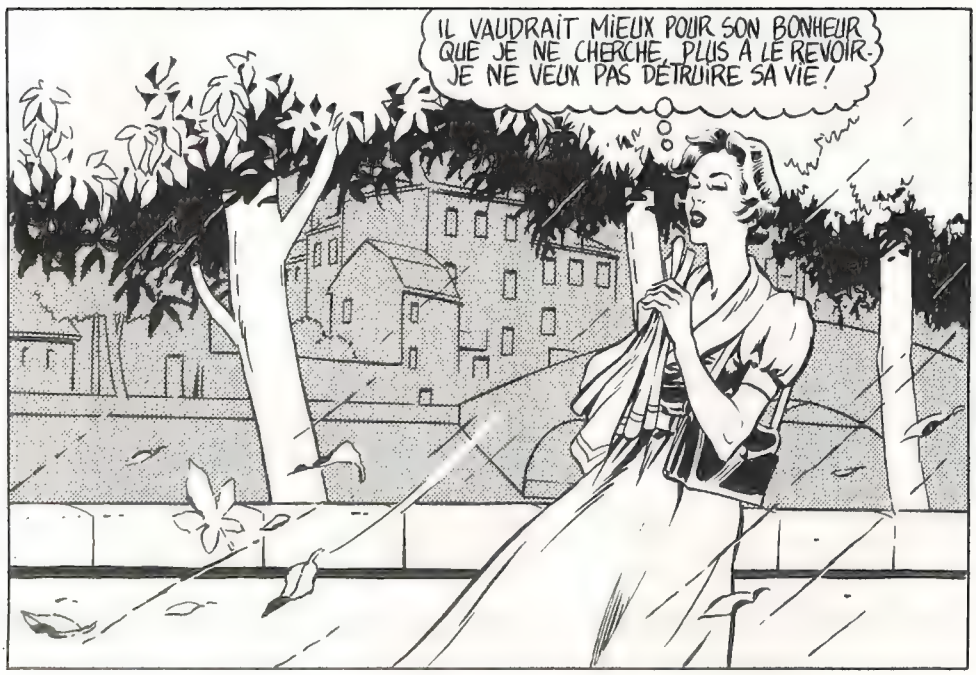
Cette « histoire » s'adresse aux femmes de avant la virginité à après la ménopause. Elle parle du corps de la femme et de la sexualité, comme il se doit, le plus simplement, le plus naturellement du monde.

A lire et à donner à vos filles ... et à vos garçons.

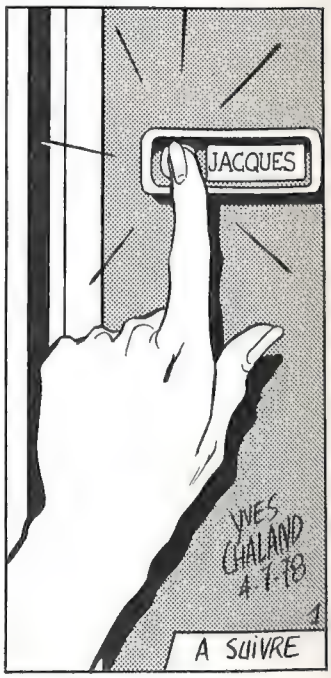


Sandrine

un cœur blessé



JACQUES TRAVAILLAIT ASSIDUEMENT EN VUE DE SES EXAMENS"



Livres

« La Dépêche »

de Suzanne PROU, aux éditions Balland

Un frère : Albin. Une sœur : Marthe. Ils vieillissent ensemble : lui est l'homme, celui qui sort puis rentre au foyer ; elle, la femme, celle qui attend le retour de cet homme en vaquant aux tâches ménagères. Dans leur vie, il ne se passe rien, jamais ... jusqu'à l'arrivée, un jour, d'une dépêche envoyée par un inconnu pour les convier à une cérémonie dont ils ignorent même le sens.

Iront-ils, n'iront-ils pas à l'étrange rendez-vous ? Marthe repense à son existence passée, elle revoit ce Louis qu'elle aurait épousé si son frère ...

La haine s'installe, à moins qu'elle ne fût déjà installée. Ils ne se parlent presque pas, les mots leur manquent. Pourquoi vivent-ils ainsi côte à côte ? comment ? Une atmosphère lourde de l'ennui et de la non-communication plane entre eux ...

Une main d'ouvrier

de Claude MARTINE, aux éditions Jean-Jacques Pauvert

L'histoire d'un amour peu banal conté d'une façon non moins originale. Jean est monteur, il rencontre une « dame », une cliente à la porte de laquelle il est venu sonner, un beau jour, un 2 mai.

Un amour impossible dès le départ.

Un journal avant tout, qui se poursuivra sur une décennie, avec précision, minutie : enfants, épouses, travail, combat, baise, accident, alcool ...

Un récit dense et plus qu'étonnant, où les mots vous déconcertent et où le style vous bouscule parce que, tout bonnement, l'on y appelle un chat, un chat.

Théatre

Il semble que la grande vague soit passée, et que les femmes se fassent plus rares sur scène pour cette rentrée 78.

Est-ce le signe qu'une étape est franchie, de reconnaissance et d'admission des femmes en tant que comédiennes, auteurs, metteurs en scène, — à part entière — par les directeurs de salles, les critiques et les spectateurs ? Est-ce le signe d'une lassitude du public, devant ces one-woman shows, qui se ressemblent beaucoup, tant au niveau du propos que de la structure ou du jeu scénique ? Est-ce le signe d'un retour à des formes plus traditionnelles, telles la Troupe de théâtre, l'Histoire unique racontée de façon homogène (sans le recours au sketch par exemple), le décor multiple, ou « le théâtre à l'italienne » ?

Qu'il s'agisse d'un abandon (faute de moyens, de succès, de messages), d'une intégration à une autre forme d'expression (la chanson, le mime, le cinéma ...), ou d'une rupture avec les formes les plus vastes de l'expression théâtrale, les femmes revendiquent moins — ou différemment —, à la fois sur la scène que la scène elle-même. Pour beaucoup, le Café-Théâtre était un éclatement individuel ; voici sans doute venu le temps pour les comédiennes de choisir leur rôle, après s'être — enfin — diversifiées.

Au Bec Fin, reprise de LA FEMME ROMPUE, adapté (de Simone de Beauvoir) et mis en scène par Michel Voletti ; joué par Corinne Cousin. La scène, exigüe et sommaire (ah, les Café-Théâtres !) est exploitée au maximum ; la comédienne s'y déploie avec une vitalité étonnante. L'histoire est celle d'une femme entre deux âges — entre deux eaux et entre deux vins — qui se retrouve seule chez elle un soir de Nouvel An, face à une coupe de champagne et aux souvenirs qui l'assaillent. Mariée deux fois, séparée de son fils, en partie responsable du suicide de sa fille, liée à sa mère par la haine, à ses amis par l'envie et aux hommes par l'argent, elle s'est enfermée dans un monologue vindicatif et ses espoirs se sont transformés en exigeances absurdes et illusoires. L'interprétation théâtrale du texte met l'accent sur le côté aliéné et pitoyable de cette femme aigrie, incapable d'un vrai dialogue avec les autres comme avec elle-même, qui est obsédée par le passé, et dont les désirs contraires — la revanche, le remords, la tendresse — se heurtent à ses propres dépends. Une attitude suicidaire, jouée par une comédienne intéressante : une pièce qui « force » l'attention.

Le Café d'Edgard, présente les Jumelles, alias Jill et Viviane Lucas, qui refusent d'être cataloguées comme deux jolies filles, ce qui constitue le propos de leur spectacle : SOIGNE TES ECCHYMOSES, GERVAISE. C'est une succession de sketches et de chansons, au rythme enlevé, qui tournent autour de leur vie quotidienne de comédiennes, puisque telles elles veulent se définir. Elles en profitent pour régler leur compte à tous ceux à qui elles ont affaire dans le monde du spectacle et de la presse (producteurs, photographes, critiques, attachés de presse ...), et qui ne voient en elles que deux paires de jolis yeux, deux paires de jolies jambes, deux paires de jolies... filles. Or, si le texte est souvent drôle, ironique et effronté, on peut regretter l'ambiguité de leur démonstration, et le manque de finesse de leur jeu : elles misent sur les deux tableaux, dévoilant leurs seins, et utilisant au maximum leurs avantages, et les situations « sexcuprofessionnelles », qu'elles dénoncent. Mais, comme on peut s'en douter, étant donné ce contexte, on ne s'ennuie pas !

Pour la mi-octobre, signalons deux spectacles qui promettent d'être intéressants. LA SHAGA de Marguerite Duras, est une pièce dont l'auteur a pu dire que c'était une des choses les plus importantes qu'elle ait écrit. Le thème est la rencontre de trois personnages, joués par Claire Deluca, Annie Noël et René Erouk ; l'une des femmes parle le shaga, une langue inconnue, que l'autre traduit à sa façon pour le troisième, et finalement, ensemble, ils se comprennent très bien. Le langage de cet univers de folie, c'est évidemment l'écriture, mais c'est aussi une façon d'être, un état heureux.

Une voix heureuse, c'est celle de MANNICK, qui présentera ses chansons au théâtre Marie-Stuart, à partir du 18 octobre également.

SYLVIE MOINET

Sandrine
un cœur Blessé
HA, C'EST TOI SANDRINE !
TU AS L'AIR DÉÇU DE ME VOIR TU ATTENDAIS QUELQU'UN ?
NON, JE POTASSAIS MES COURS DE DROIT !
QUEL ESPRIT RÉTRO-GRADE. POURQUOI T'ACHARNER AU TRAVAIL. TU SAIS TRÈS BIEN QUE LA SITUATION SOCIALE DE TON PÈRE GARANTIE TON AVENIR
TES IDÉES POLITIQUES NE M'IMPRESSIONENT PAS. C'EST UN PROBLÈME QUI REGARDE MA CONSCIENCE !
QUELLE CHALEUR !
ON A TOUS LES DEUX BESOIN D'UN VERRE !
L'ESPRIT LÉGÈREMENT EMBRUMÉ PAR LE VERRE D'ALCOOL QUE LUI A SERVI SANDRINE, JACQUES RÉSISTAT DIFFICILEMENT AUX CHARMES DE CETTE DERNIÈRE ...
ROSELINE, LE CŒUR TORTURÉ PAR DES SENTIMENTS INCONCILIABLES, ERRAIT SUR LES QUAIS, DÉSESPÉRÉE ...
ELLE S'APPROCHÂT DE L'EAU NOIRE ET GLACÉE - ELLE VENAIT DE PRENDRE UNE TERRIBLE DÉCISION !
MON DIEU PARDONNEZ MOI, MAIS TOUT SERA MIEUX AINSI POUR JACQUES.
Y. CHALAND 78

disques

LA FILLE AU BLUE JEANS

Muriel
Barclay
Un titre qui risque bien de faire son chemin ... La fille au blue jeans possède une voix superbe et les arrangements country en feront une sûre rivale des Linda Ronstadt et autres Emmylou Harris.

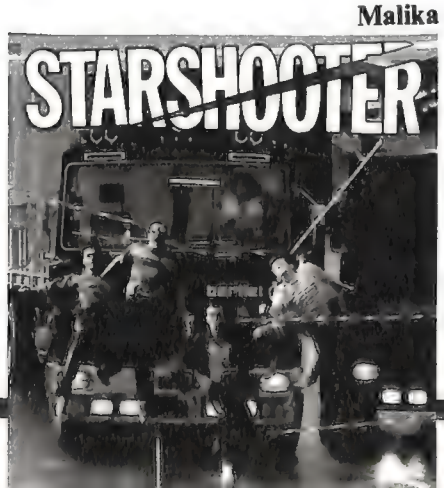
L'AMOUR FLOU

Andrée Simons
L'Escargot
A vingt-neuf ans, Andrée Simons a déjà presque quinze années de chanson. Belge, elle commence par le piano « classique » puis c'est le cabaret ; en particulier la « Cantilène » à Bruxelles où passèrent Barbara, Solleville, Sylvestre, etc ...
Elle s'arrête ensuite pour passer à l'écriture : des scénarios, des romans.
Mais la chanson l'appelle à nouveau et c'est à Paris qu'elle vient alors enregistrer ce 33 tours de l'amour flou.
André Simons : une femme d'aujourd'hui, tendre, grave, sensible, amère parfois.

FRUITS ET PRIMEUR

Marie-Josée Vilar
L'Escargot
Après un premier album édité chez Barclay, Marie-Josée nous offre ce 33 tours.
Une voix exceptionnelle, étonnante, avec des textes qu'il faut prendre la peine d'écouter, le tout donnant une chanson étrangement attirante où se mêlent les rêves et les peurs, les amours et les mélancolies. Une confidence que vous pouvez partager.

Malika



STARSHOOTER

STARSHOOTER
PATHE MARCONI 2C 066 14588

Un disque de MECS FRANCAIS dans AH! NANA ! C'est un ACCIDENT, qu'ils ont provoqué ces petits malins. Ce sont eux qui jouent cette chanson intitulée MACHO (d'habitude, je dis Matcho). Ils ont même eu la fantaisie d'inviter une de leurs copines à scander un refrain. Allez, je vous livre une partie des paroles :

Salaud t'es qu'un obsédé
Phallo tu penses qu'à baiser
Macho t'as plus l'droit d'bander
Zorro, arrête de frimer
(Voix féminine)

Salope, t'es qu'une obsédée
Nympho, tu penses qu'à baiser
Travelo, tu voudrais bien bander
Zorro, arrêtes de frimer
(Voix du chanteur)

Ils tutoient tout le monde les STARSHOOTER ! Z'ont de l'humour. Font des drôles d'accouplements rimés. On se croirait dans un lycée New Wave, enfin Nouvelle Vague. Moi, j'écoute beaucoup JENNIE. Le texte, qui conte le vécu d'une nana d'aujourd'hui ou d'hier, ne me laisse pas insensible. Musicalement, on se dirait dans un 35 tonnes monstrueux. Et puis ce sont des rapides ces types. Essayez donc de danser sur la version speedée du POINCONNEUR DES LILAS. Si vous avez envie de devenir cinglées ... Ca ramone un peu : Deux, Trois, Quatre BETSY PARTY, toujours en français. Ils ont même un titre interdit, GET BAQUE. L'album se termine sur une fausse version en public de TOUCHE LA. Certes, elle n'a pas la classe du dernier morceau du premier album de Dr FEELGOOD. Mais en concerts ? S'ils ne sont pas au chômage on prendra plein de photos d'eux. Zut, je ne sais pas si Liliane Vittori a un Minolta !

FAITHLESS

MARIENNE FAITHFULL
EURODISC 913204

Cette fois, c'est vrai, MARIANNE FAITHFUL, après neuf ans de silence musical, est de retour. On a continué à parler d'elle de temps à autre.
JUIN 1974. Elle accorde une longue interview à Andrew Tyler, de « Creem Magazine », laquelle s'intitule « Les Confessions de Marianne Faithfull ». Elle n'épargne pas les STONES : « J'ai couché avec trois d'entre eux et décidé que le chanteur représentait le meilleur parti ». Elle révèle être la co-auteur du fameux SISTER MORPHINE (enregistré par elle en 69 - Decca 6454027).
JUILLET 1976. Marianne Faithfull sortira, prochainement, un album produit par les Frères Mael (de Sparks).
AOUT 1977. Russ Meyer propose aux SEX PISTOLS la synopsis du film spécialement écrit pour eux « WHO KILLED BAMBI ». Le rôle de la mère incestueuse de Sid Vicious doit être interprété par Marienne. Tous les détails de cette scène remuante se trouvent dans le livre « Les Sex Pistols » aux Humanoïdes Associés (publicité éhontée !).
JUIN 1978. FAITHLESS est chez les disquaires. Le moins qu'on puisse dire est que Faithfull n'est pas si « Infidèle » qu'elle le dit. Elle reprend, comme aux premiers temps, des morceaux de Dylan. « I'LL BE YOUR BABY TONIGHT », de Jackie De Shannon, « VANILLA O'LAY » et « DREAMIN' MY DREAMS ». Elle compose toujours un peu. « THAT WAS THE DAY » me porte à croire que Marianne connaît le poème que Patti Smith lui a dédié en 1972.
Musicalement, il faut aimer les arrangements du genre « grands orchestres ». Enfin, Marianne n'a jamais été une rockeuse, sur scène tout du moins. Néanmoins, la voix critalline de la jeune fille n'est plus. Elle s'est comme cassée, durcie au fil des années. Elle me fait songer à celle de NICO. Autre chanteuse aux longs silences et aux yeux troublants.

Jocelyne Signoret

Cinéma

Cannes 1978 : une sélection sans grande surprise avec ses faux scandales : PRETTY BABY de Louis Malle, ses habitués : Carlos Saura LES YEUX BANDES, sa fausse modernité, RETOUR de Hal Ashby, DESPAIR, de Rainer Werner Fassbinder, mais une certaine qualité avec L'ARBRE DES SABOTS d'Olmi (Palme d'Or). Restait à relever une prédominance des rôles de femmes dans les films les plus classiques : UNE FEMME LIBRE de Paul Mazursky. Et deux réalisatrices qui nous ont tellement frappés que nous avons choisi de leur accorder la plus grande place. Ce sont Karen Arthur avec son MAFU CAGE et Anielle Weinberger dont le premier long métrage, L'HONORABLE SOCIETE nous a paru aussi original que prometteur.

L'HONORABLE SOCIETE : film français d'Anielle Weinberger avec Daniel Gélin, Anicée Alvina, Marcel Dalio et Hugues Quester.

L'« histoire » de L'HONORABLE SOCIETE est une histoire qui est deux histoires ; mais qui est aussi un rêve. A travers ses miroirs, Anielle Weinberger a voulu refléter : « le besoin d'amour, la soif de beauté, la peur de la mort et la crise de confiance devant les questions de pouvoir ». Son récit s'offre à nos yeux comme celui de quelqu'un qui a réfléchi sur le sens et à la façon de le faire jaillir, avec excès, avec débordement. Situé, en apparence, dans un espace indéterminé, dont les contours précis fuient sans arrêt notre appréhension (l'étrange demeure), l'intrigue se déroule en une nuit, celle du nouvel an et ne prend pour référent qu'un réel illusoire perçant à travers toutes les fictions cinématographiques, de la naissance du cinéma à nos jours. Le social, une des préoccupations majeures de notre réalisatrice, surgit dès lors d'une articulation surprenante. Au cœur de son univers sophistiqué, elle l'intègre, par le biais des documents (bandes d'actualité), de coupures de journaux ou des dialogues qu'elle plante dans la bouche de ses personnages. Le politique s'inscrit en filigrane en plein dilemne familial, celui d'un certain Max de Marcilly surnommé le « Milliardaire rouge ». En 1977, à la veille des élections, le clan Marcilly se retrouve pour une soirée commémorative. Au bout de la nuit va se réitérer l'accident qui avait tué Béatrice, la première femme et la sœur de la seconde femme de Max pendant le tournage d'un film dont le magna était producteur, comme si quelque malédiction auquel Blaise, le fils, ne serait pas étranger, pesait sur les épouses. Thème de l'inceste, sûrement, brassé dans ce dédale de fantasmes intelligemment orchestré. Anielle Weinberger ne craint pas les plans hyper-symboliques (la coupe de champagne au liquide couleur d'or), elle ne recule pas non plus devant l'esthétisme en nous campant ce tableau de la futilité bourgeoise. Ici, les riches batifollent comme les gens de la classe dominante dans les jardins paradisiaques du METROPOLIS de Lang. Des hommages aux plus grands ponctuent ses envolées lyriques. Le soin apporté au montage, les subterfuges de la narration, le travail sur la bande-son apporte le rythme à une lenteur calculée. Avec ses jeux de masques, L'HONORABLE SOCIETE est un film à double fond qui va au-delà de la simple fascination. Films de femme, non, film de metteur en scène, oui. Yves André Delubac, le scénariste le traduit très bien dans cette déclaration : « Weinberger fait la preuve que les vrais films n'ont pas de sexe, ce sont des corps mixtes par la vocation de la mise en scène. Ces films sont androgynes, pour tous les amants du cinéma, le septième art est comme un troisième sexe ».

THE MAFU CAGE, film américain de Karen Arthur avec Carole Kane, Lee Grant, Will Geer.

Un appartement-musée étouffant comme une serre, fermé comme une cage, peuplé de masques et de statues africaines ; hanté par une jeune fille à la coiffure de sauvage et au visage maquillé par des peintures de guerre. Cissy vit en recluse en compagnie d'une sœur qui lui tient lieu de mère. Ellen materne Cissy et tente de la conserver hors des murs de l'hôpital psychiatrique. L'une est tournée vers la nuit (scènes intérieures), l'autre parvient à s'échapper vers le jour (plans d'extérieurs surexposés) ; elle travaille dans un observatoire et prend un amant. Au-dessus de ce couple-paire plane l'ombre du père mort, sorte de chef de cette tribu. Belle histoire d'Œdipe que nous raconte là Karen Arthur par ce long cheminement vers la destruction des autres et de soi-même. La folie de Cissy s'exhale dans la création (ses dessins), se nourrit des rites (les danses et les incantations) et de sacrifices (les meurtres sanglants des Mafu). Mot mystérieux, Mafu, pourrait se traduire par mâle. Pour Cissy, c'est un dieu-fétiche qui personnifie singe et homme. Toute manifestation sexuelle de l'un ou de l'autre les voue à une égale immolation sans pitié. Le jeu des substitutions finit dans la mort. Adaptant la pièce française de Eric Wesphal, Karen Arthur, assistée d'une équipe constituée à égalité d'hommes et de femmes, affirme son talent après LEGACY (son premier long-métrage) dans ce psychodrame aux résonnances narcissiques lourdes de symbolisme. Ce superbe numéro d'actrice aurait valu, sans nul doute, le prix d'interprétation à Carole Kane et Lee Grant si au lieu d'être présenté à la Quinzaine des Réalisateurs, le film avait pu trouver place dans la compétition.

TEXTES ET DESSINS: CÉCILE DE FILIPPI

DORIS ET COMPAGNIE

DORIS

DALE

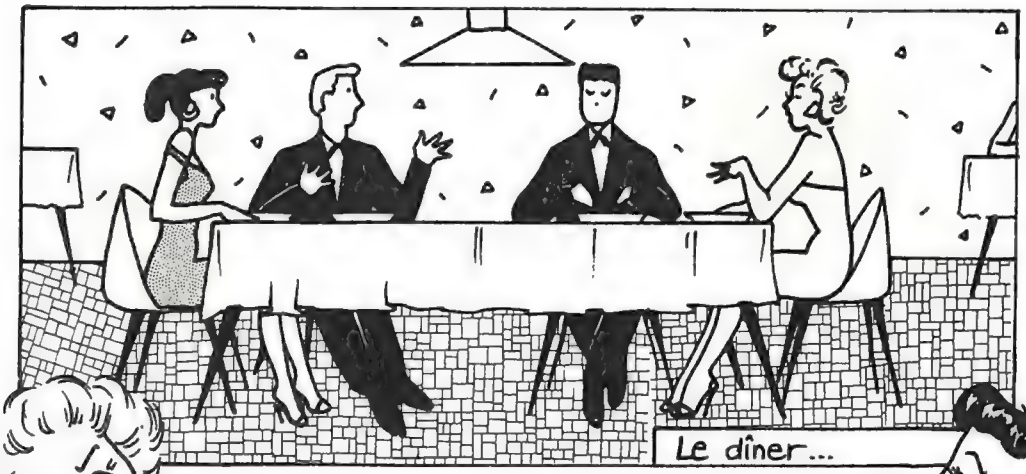
ELVIRA

BORIS

Le lendemain, Elvira arrive... pimpante...

Je suis navrée pour hier, je n'étais pas dans mon état normal, peut être aimeriez vous dîner avec moi et 2 amis ce soir ?

Oh, mais je serai ravie, bien sur. Je ne vous en veut pas du tout !


Le dîner...

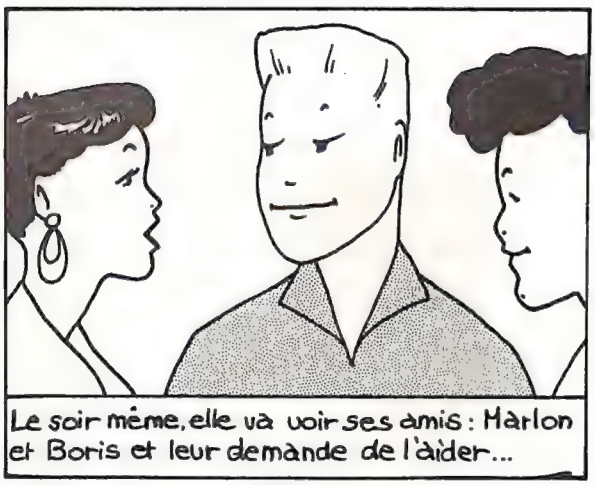
Chère Doris, pensez-vous travailler longtemps au studio ? Ce travail ne vous convient pas. Vous ne tiendrez pas long-temps...

D'ailleurs, je pense en parler au directeur, un emploi plus modeste serait certai-nement plus approprié..

Femme de ménage, peut être...

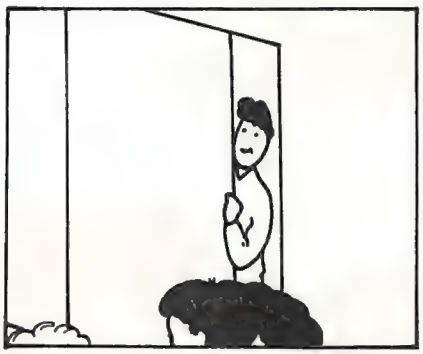
Très bien, à moi de me venger !...

Furieuse, elle reposa brutalement son verre et partit.
Assez !..
mais...


Le soir même, elle va voir ses amis : Harlon et Boris et leur demande de l'aider...

Oh Elvira, j'ai besoin de vous parler, pouvez vous venir une minute ?...
Le lendemain, au studio....

Mais, où m'emmenez vous ?
Venez!



Vite!
humpf!

ouf! c'est fait !!

Puis de retour à son bureau, l'attend le metteur en scène...
Bonjour, mademoiselle!

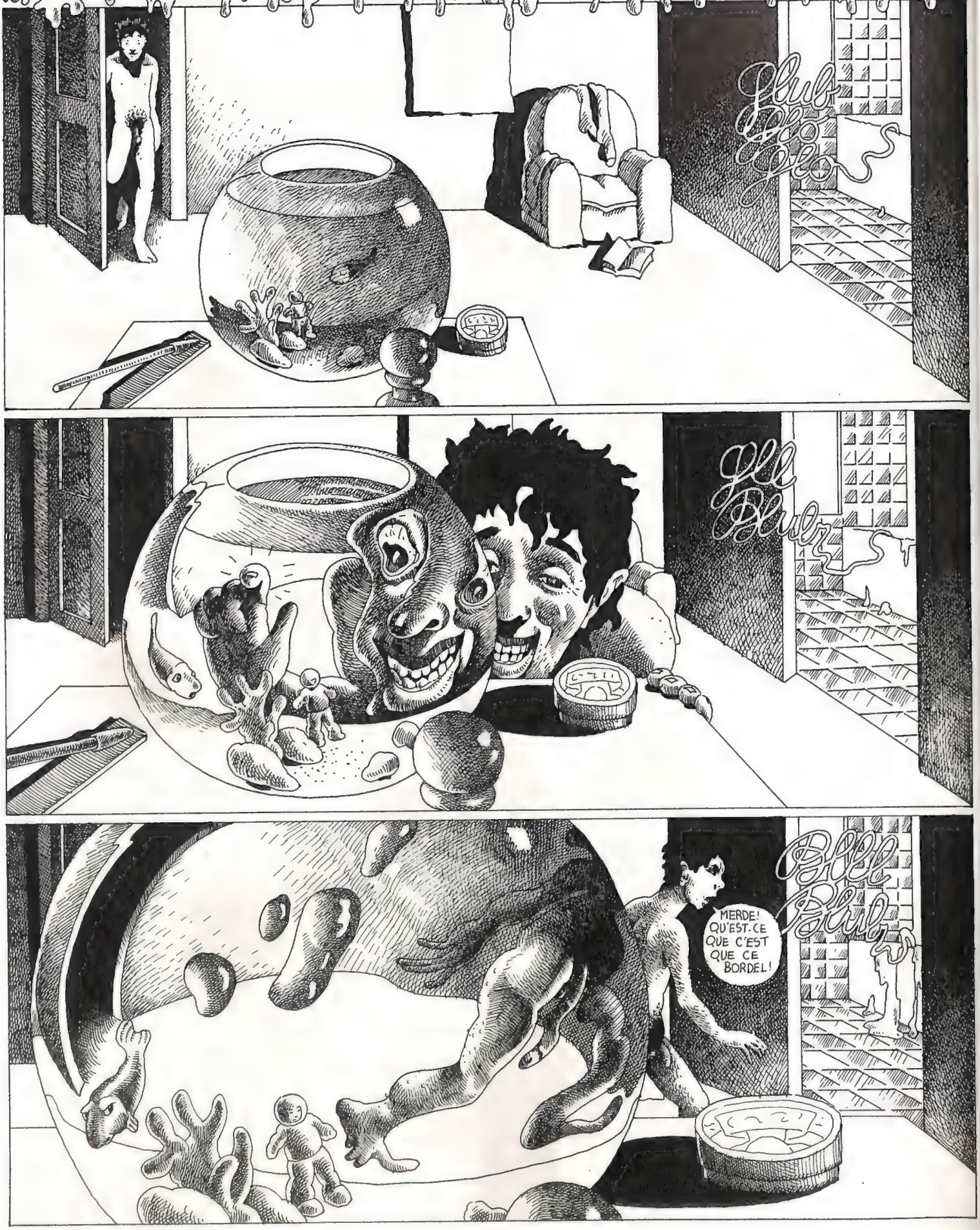
Savez-vous où est mademoiselle Elvira, j'ai besoin de quelqu'un pour le second rôle ?

Oh, je suis désolée mais elle est souffrante!

Mais, alors peut être, pourriez vous prendre le rôle. Vous en sentez vous capable ?
Oh, oui bien sûr!

Mais, je vous avais déjà remarqué pour ce rôle, vous serez certainement très bien... Que faites vous ce soir? etc....
FIN

HISTOIRE D'EAU



ÇA ALORS ! LES ROBINETS TOURNENT A VIDE !

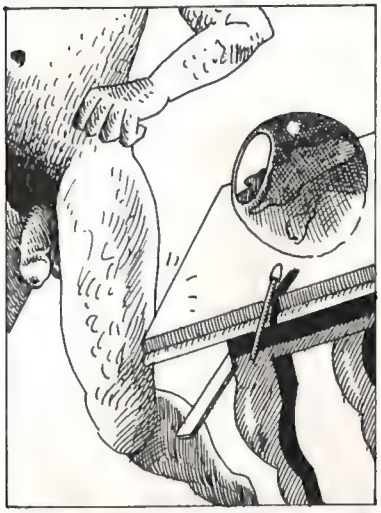
PAS MOYEN D'ARRÊTER CETTE FOUTUE FLOTTE...

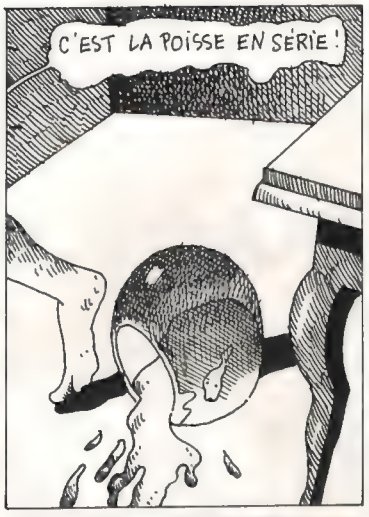
...DE DIEU !

SALETÉ !

VITE, COUPER L'EAU, AVANT QUE ÇA DÉBORDE... BON SANG ÇA NE MARCHE PAS NON PLUS ! .. BLOQUÉ ! GNHIHIHIHIHI !...

C'EST PAS VRAI ! NON ! C'EST PAS VRAI !




C'EST LA POISSE EN SÉRIE !

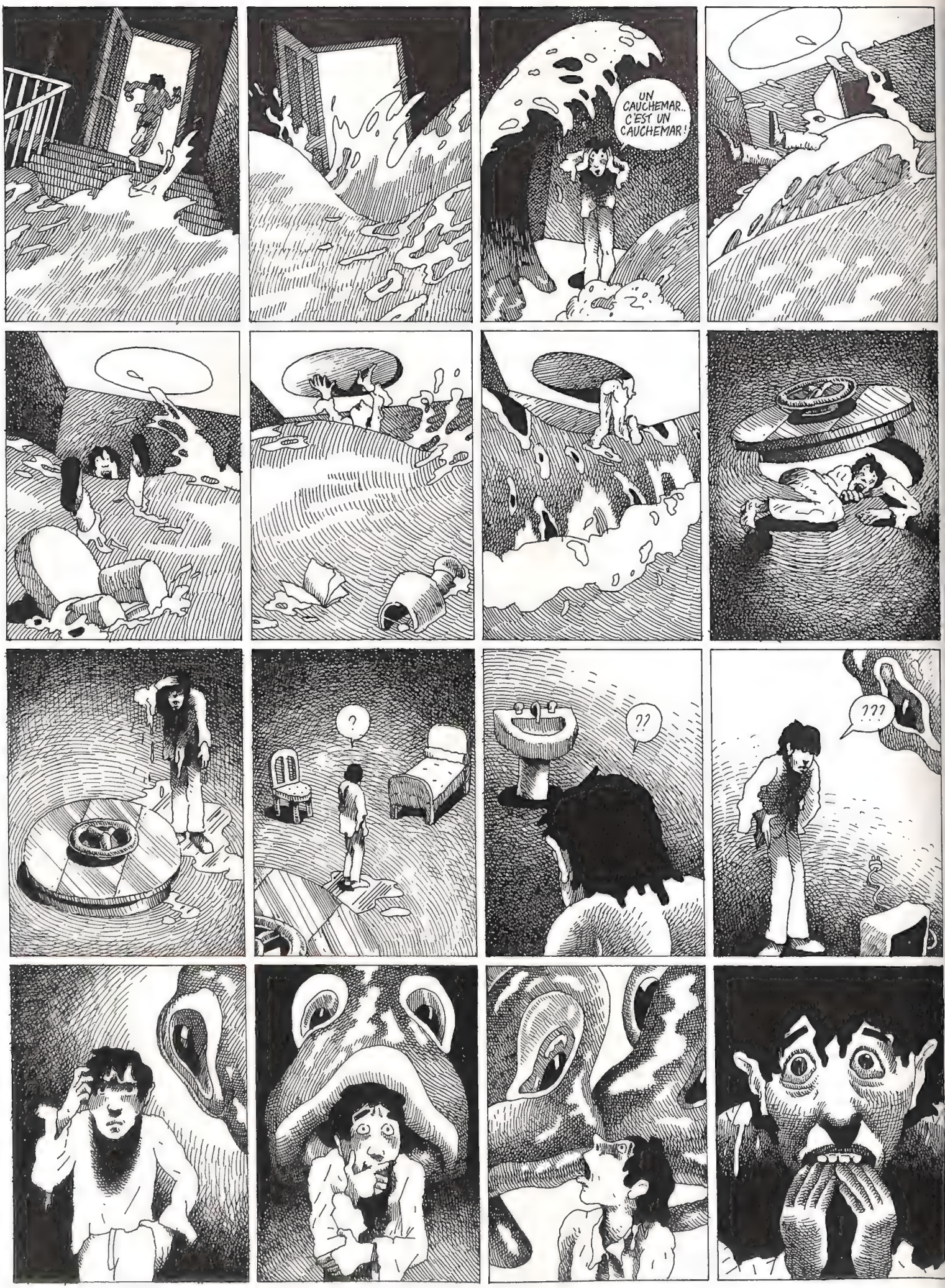
CLANG ! DENNG !

QUEL GÂCHIS ! JAMAIS VU ÇA ! ET MOI QUI AI NÉGLIGÉ DE PAYER MON DERNIER TRIM-ESTRE D'ASSURANCES, JE VAIS EN ÊTRE POUR MES FRAIS !

APPELLER UN PLOMBIER ! LE CONCIERGE A LE TÉLÉPHONE.

NON ! NON !

CE.. CE N'EST PAS POSSIBLE... DES CHOSES PAREILLES NE PEUVENT PAS ARRIVER....


3
UN CAUCHEMAR.. C'EST UN CAUCHEMAR !
?
??
???

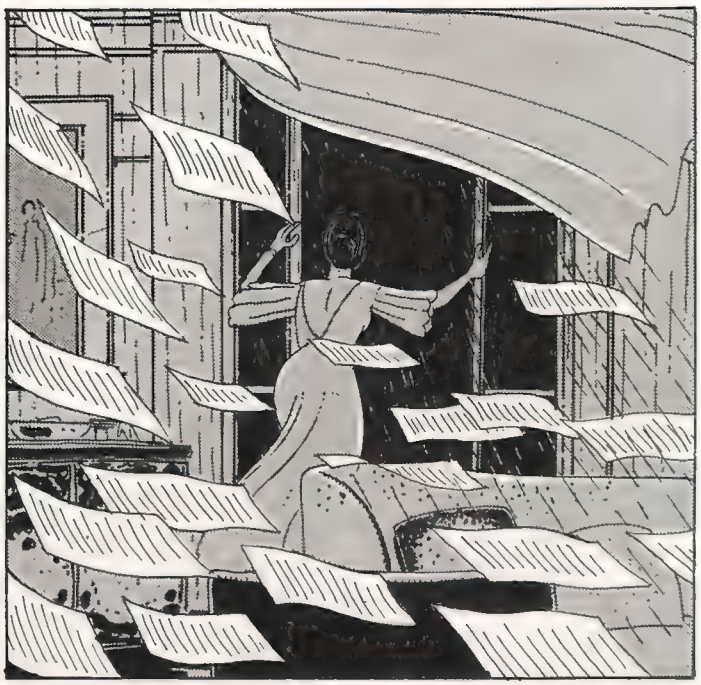
SCÉNARIO : PATRICK COTHIAS
DESSINS : NICOLE CLAVELOUX
FIN

Fantasmez, fantasmez, il en restera toujours quelque chose !

VEPY / CEPPI

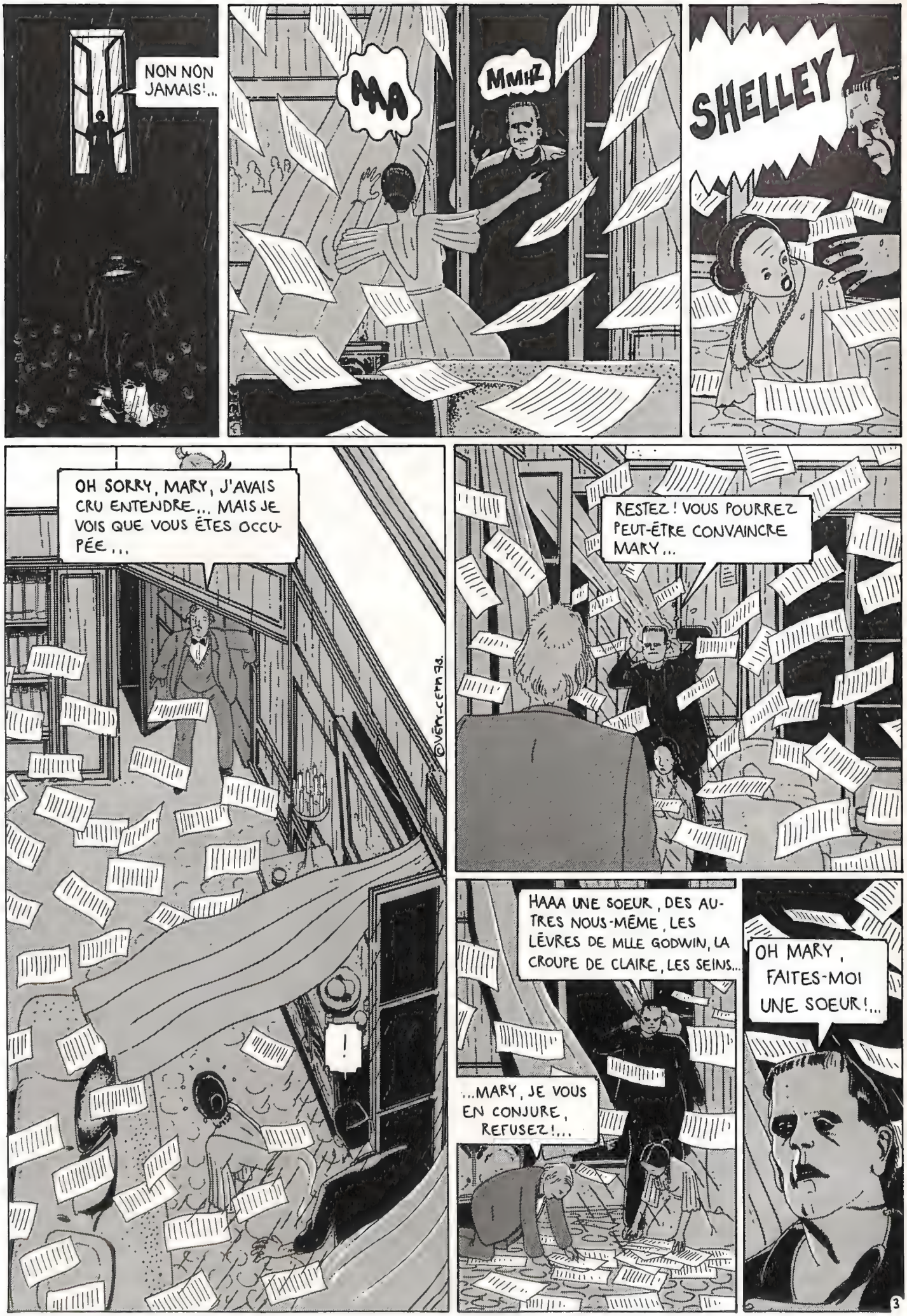
BROOO
IL EST VIVANT!!

OOOOMM



MARY!!!
!
©VÉR-COMIX

UNE SOEUR JE VEUX UNE SOEUR...
CRAAA
CRAAK
2


NON NON JAMAIS!..
AAA
MMHZ
SHELLEY
OH SORRY, MARY, J'AVAIS CRU ENTENDRE... MAIS JE VOIS QUE VOUS ÊTES OCCUPÉE...
!
©Vém-cem 93.
RESTEZ ! VOUS POURREZ PEUT-ÊTRE CONVAINCRE MARY...
HAAA UNE SOEUR, DES AUTRES NOUS-MÊME, LES LÈVRES DE MLLE GODWIN, LA CROUPE DE CLAIRE, LES SEINS...
...MARY, JE VOUS EN CONJURE, REFUSEZ!...
OH MARY, FAITES-MOI UNE SOEUR!...
3

ASSEZ, ESPÈCE DE PUZZLE. VOUS ÊTES INCONVENANT ! SORTEZ !...
OH SEIGNEUR, COMMENT MES FANTASMES ONT-ILS PU ENGENDRER UN TEL MONSTRE ?
BROOOOO
AAA
PAF
ATTENTION MA PETITE, VOUS ÊTES MON CRÉATEUR, MAIS NOUS SOMMES VOTRE MAÎTRE !
...UNE SOEUR ?... MAIS... MAIS CE SERAIT UN INCESTE !
UN INCESTE !
UN INCESTE !
UN INCESTE !
UN INCESTE !
UN INCESTE !
UN INCESTE !
4

ET SOUS LE CIEL DEVENU PLUS CLÉMENT LA CRÉATURE S'EST ENFONCÉE DANS LA NUIT, SE RETOURNANT SOUVENT POUR SALUER GENTIMENT DE LA MAIN MARY ET PERCY SHELLEY...

FIN...

— Docteur, docteur ! Comment faire pour m'abonner à AH ! NANA ?!
— Rien n'est plus simple, ma chère ! Découpez ou recopiez le bon de commande ci-dessous, et quatre fois par an, AH ! NANA sera délivré à votre porte par un postier musclé !

Complétez votre collection :

O AH ! NANA N°1 : La BD féminine existe ! ..... 8 F
O AH ! NANA N°2 : Spécial **Nénés !** ..... 8 F
O AH ! NANA N°3 : Les **nazis** reviennent ! ..... 8 F
O AH ! NANA N°4 : Spécial **Mode,** 100 pages ! ..... 10 F
O AH ! NANA N°5 : Spécial **Hommes !** ..... 8 F
O AH ! NANA N°6 : Le **Sexe** et les petites filles ! ..... 8 F
O AH ! NANA N°7 : Spécial **Sado-Maso** ..... 8 F
AH ! NANA N°8 : Homosexualité, Transexualité ! ..... 8 F
O AH ! NANA 1, 2, 3, 4 : **Reliure luxe** ..... 30 F

Abonnement pour un an : 25 F
Je désire m'abonner pour un an au journal AH ! NANA
NOM .....
PRENOM .....
ADRESSE .....
CODE POSTAL .....
VILLE .....

Paiement ci-joint par : O CB O CCP O Mandat

3688 libraires refusent de stocker ce livre!

est-ce que ça vous empêchera de le lire ??

LES Sex Pistols

PUNKS!
JOHNNY ROTTEN,
PAUL COCK,
STEVE JONES
ET SID VICIOUS
ONT TOUT DEVASTE.
LE ROCK OU LA REINE,
RIEN NE LEUR RESISTAIT.
INTERVIEWS, PHOTOS,
DOCUMENTS INEDITS...
VOICI LA VERITABLE HISTOIRE
DES SEX PISTOLS!

FRED & JUDY VERMOREL

Les Presses Littéraires Associées - Paris
SPEED 17

Je désire recevoir le livre des Sex Pistols !
ci-joint la somme de 40 francs
(chèque à l'ordre de LF Editions, 41 rue de Lancry 75010 PARIS)
NOM .....
PRENOM .....
ADRESSE .....
CODE POSTAL .....
VILLE .....